



# Association des Anciens de l'ENSI de Bourges

---

## Synthèse des avis des anciens

**Synthèse des avis des anciens sur le projet INSA CVL**

**Février 2012**

# Sommaire

<b>1. MESSAGE ENVOYE AUX ANCIENS .....</b>	<b>3</b>
<b>2. SYNTHESE DES RETOURS .....</b>	<b>4</b>
<b>2.1. NECESSITE DE MODIFIER LA DIMENSION DE L'ECOLE .....</b>	<b>4</b>
<b>2.2. DES CHANGEMENTS TROP RAPIDES.....</b>	<b>5</b>
<b>2.3. DESAFFECTION DES BACHELIERS POUR LES CLASSES PREPARATOIRES .....</b>	<b>5</b>
<b>2.4. OBJECTIF D'UNE ECOLE D'INGENIEURS.....</b>	<b>5</b>
<b>2.5. SPECIFICITE DU THEME DE LA « MAITRISE DES RISQUES » .....</b>	<b>6</b>
<b>2.6. TAILLE FAMILIALE DE L'ECOLE ET ESPRIT DE CORPS .....</b>	<b>6</b>
<b>2.7. CHANGEMENT D'IDENTITE DE L'ECOLE VIS-A-VIS DU MONDE DES ENTREPRISES.....</b>	<b>6</b>
<b>2.8. INCONVENIENT DU BI-SITE.....</b>	<b>7</b>
<b>2.9. IMPACT POUR LE(S) RESEAU(X) DES ANCIENS ELEVES .....</b>	<b>7</b>
<b>3. ANNEXES : RETOURS DES ANCIENS SUITE AU MESSAGE.....</b>	<b>8</b>
<b>3.1. RETOURS POSTES SUR LE FORUM .....</b>	<b>8</b>
<b>3.2. RETOURS ENVOYES PAR EMAIL .....</b>	<b>35</b>

A la demande de Joël ALLAIN, directeur de l'ENSI de Bourges, l'AdA a sollicité les anciens pour qu'ils donnent leur avis sur le projet INSA Centre.

Les contributions ont été recueillies par retour de message ou sur le forum E-NET dédié à ce sujet.

Ce document constitue une synthèse des retours des anciens. Il ne constitue pas un avis mais prépare le débat prévu sur le projet lors de la réunion extraordinaire du conseil d'administration de l'ENSI de Bourges du mercredi 15 février 2012.

## 1. Message envoyé aux anciens

---

Suite à la demande formulée le 21/10/11 en marge de la Journée des Anciens, le message suivant a été envoyé le 16/11/11 :

*Bonjour à tous chers anciens,*

*Nous avons déjà abondamment communiqué sur ce sujet (voir l'objet de ce message) mais il entre désormais dans une phase active de réflexion sur la faisabilité pour décider au printemps 2012 de se lancer ou non concrètement dans le projet. De ce fait, le directeur de l'ENSI de Bourges, Joël ALLAIN, a demandé à l'AdA de communiquer auprès des anciens afin de recueillir leurs avis sur ce sujet majeur pour l'avenir de l'école.*

*L'ENSI de Bourges et l'ENIVL de Blois envisagent de fusionner en vue de créer un établissement unique INSA (6ème établissement de ce type) à même de diplômer environ 390 ingénieurs par an et d'accueillir environ 1700 étudiants, avec un système de 1er cycle (Bac+1 et Bac+2) pour la moitié d'entre eux; les autres restants recrutés par les filières actuelles (issus de CPGE, sur titres et étrangers). Cette évolution représente une étape majeure dans le développement de notre école et en cela elle a un impact non négligeable sur notre diplôme, notre image et notre vie professionnelle.*

*A terme, Les diplômés de l'ENSI de Bourges seraient remplacés par des diplômés INSA (avec a priori les mêmes contenus pédagogiques actuels et surtout les thématiques propres à MRI et STI). Les deux écoles disparaîtront pour n'en faire qu'une qui entrera dans le réseau qui comptera donc un 6ème INSA bisite (Bourges et Blois) qui comblera le vide géographique actuel vis à vis du centre de la France. Le siège du futur établissement, la direction générale se situeront à BOURGES (site qui dans les projections seraient de l'ordre de 1000 élèves, celui de Blois comptant environ 700 élèves)*

*La création de cet INSA Centre va faire disparaître et fusionner les deux établissements fondateurs mais va leur apporter une taille critique afin d'être visibles à l'échelle européenne et à l'échelle mondiale et surtout afin de les intégrer à un réseau dynamique et reconnu d'écoles d'ingénieurs publiques.*

*Le contexte actuel de la réforme des universités et des évolutions récentes touchant les écoles d'ingénieurs (création de grands pôles universitaires par rattachement d'écoles à des universités (réseau PolyTech'), création de pôles géographiques d'écoles (Toulouse, Grenoble, etc.) tend à montrer que pour exister et survivre, les écoles d'ingénieurs se doivent de grossir afin d'attendre une taille critique estimée entre 1500 et 2000 élèves ingénieurs. Notre école est partiellement handicapée par sa position dans une ville relativement enclavée qui l'empêche de grossir seule et l'ENIVL a le même problème.*

*Tous ces éléments dictent le choix de prioriser ce projet pour l'avenir de notre école. D'autres alternatives existeraient comme le rattachement à l'université d'Orléans mais le choix le plus judicieux à ce jour est la création de cet INSA.*

*De nombreuses questions se posent donc. La phase active de réflexion visant à décider les deux écoles si elles se lancent concrètement dans le projet ou non a notamment pour but de recueillir des avis et de donner des réponses à toutes celles que vous nous poserez.*

*Par exemple, en vrac:*

*Quel diplôme devons nous indiquer sur notre CV ?*

*Est-ce un problème d'être diplômé d'une école disparue ?*

*Que vont devenir les thématiques "Maîtrise des Risques" et "Sécurité des Technologies de l'Information" ?*

*etc.*

*Votre représentant AdA au Conseil d'Administration de l'Ecole, qui doit se réunir le 24 novembre prochain, sera chargé de recueillir vos avis, questions, remarques et de vous en transmettre ensuite les retours donnés par les responsables du projet.*

*Pour cela, nous vous invitons donc à réagir sur ce sujet dans le présent forum:*

[http://ada-ensib.com/enet.ada-ensib.com/session/pages/index.php?page\\_=./forum\\_multi/forum\\_multi&option=&rep=/487](http://ada-ensib.com/enet.ada-ensib.com/session/pages/index.php?page_=./forum_multi/forum_multi&option=&rep=/487)

*C'est important pour l'école et surtout pour vous, dans le cadre de votre vie professionnelle.*

*Bien entendu, l'idéal serait d'avoir un maximum de retours avant le 24 novembre.*

*Merci d'avance de votre participation à tous.*

*Cordialement*

-----  
*N. FOUSSAT*

-----  
*Association des Anciens de l'ENSI Bourges*

*88 boulevard Lahitolle*

*18020 BOURGES CEDEX*

*<http://ada-ensib.com/>*

## **2. Synthèse des retours**

---

Le présent paragraphe donne une synthèse des retours des anciens en regroupant les avis par thèmes.

Les retours des anciens ont pris trois formes distinctes :

- Les contributions sur le forum dédié sur le site Internet de l'AdA
- Les réponses au message de sollicitation des avis
- Les avis donnés informellement lors de discussions entre anciens avec les membres de l'AdA dans le cadre professionnel ou privé

Il est difficile de synthétiser la plupart des avis en quelques mots mais on peut résumer la tendance qui se dégage majoritairement par cette phrase :

*« Les anciens de l'ENSI de Bourges considèrent la création d'un INSA CVL comme un évènement dommageable par rapport à ce qu'ils ont apprécié dans leur école mais de toute façon inéluctable et sur lequel ils ne pensent avoir aucun pouvoir de décision. ».*

Dans les paragraphes qui suivent, des synthèses spécifiques sont données sur les thèmes qui sont le plus ressortis lors des débats.

### **2.1. Nécessité de modifier la dimension de l'école**

L'argument « grossir ou mourir » a bien été compris par les anciens. Les contextes européen et mondial imposent aux écoles d'ingénieurs d'atteindre une taille critique pour obtenir une visibilité et une reconnaissance internationale. L'handicap géographique de Bourges est également bien compris par les anciens, qui ont tous fait le choix de venir étudier dans cette ville en en ayant bien conscience.

Partant de ce constat, tout projet visant à la survie et au développement de notre école bénéficie donc d'un accueil a priori favorable auprès des anciens. Ceci ressort de la plupart des contributions des anciens élèves.

C'est pour cela, par ailleurs, que ce sujet a intéressé plusieurs dizaines de personnes.

## **2.2. Des changements trop rapides**

Parmi les personnes qui ont donné leur avis sur le projet et plus particulièrement parmi celles qui y sont globalement favorables, une même remarque revient néanmoins assez souvent : Pour beaucoup, ce projet arrive trop tôt.

L'école n'a que 14 ans. Depuis sa création, elle est passée de 30 à 120 diplômés par an. Elle a ouvert une deuxième filière en 2002 et est devenue INSA partenaire en 2010. Aujourd'hui, un projet de fusion et transformation en INSA à part entière voit le jour alors que beaucoup de choses restent à consolider :

- Les étudiants ne disposent pas de logements dédiés en nombre correct (48 places seulement et depuis septembre 2011)
- Les étudiants ne disposent ni de restaurant universitaire, ni de foyer
- L'école ne dispose d'aucun retour sur la pertinence du recrutement dans le mode INSA partenaire

Le projet INSA CVL qui va entraîner de profonds bouleversements arrive bien trop tôt pour beaucoup d'anciens.

## **2.3. Désaffection des bacheliers pour les classes préparatoires**

Les chiffres montrent bien la désaffection des bacheliers pour les classes préparatoires. Il en ressort que la proportion de places offertes par « taupin » augmente. Les écoles les moins bien cotées rencontrent des difficultés pour recruter des élèves sur les concours CPGE. Ce problème concerne de nombreuses écoles. Chacun cherche des solutions. L'ENSI de Bourges suit la piste INSA depuis maintenant près de 2 ans mais il y en a peut-être d'autres.

## **2.4. Objectif d'une école d'ingénieurs**

Afin d'analyser de manière pertinente le projet, il convient de s'interroger au préalable sur l'objectif que l'on se donne en tant qu'école d'ingénieurs. L'un des arguments principaux avancé pour défendre le projet est celui de l'atteinte de la taille critique, annoncée comme primordiale pour la survie de l'école mais la recherche de la taille critique ne doit pas être l'objectif prioritaire. Il faut déjà savoir quel profil d'ingénieur l'école veut diplômer.

- si ce que l'on recherche, c'est le niveau d'excellence du diplôme, alors ce qui est prévu d'un point de vue recherche, niveau des partiels, etc. dans le projet INSA CVL semble répondre à ce but d'après certains retours d'anciens.
- si ce que l'on recherche, c'est le développement des capacités individuelles des ingénieurs formés dans cette école (et qui donnent lieu ensuite à l'expérience), alors ce qui prime, c'est ce qui tourne autour de la formation elle-même : les mini projets, les SHS, les associations étudiantes, les investissements personnels, le professionnalisme, la connaissance du monde industriel. Le projet INSA CVL ne semble pas porter tous ces thèmes d'après certains retours d'anciens.

Pour les plus anciens, la force de leur diplôme réside dans le fait qu'il leur a fallu bâtir leur école en partant de rien ou presque. Cette situation a forgé, parmi les anciens des premières promotions, un esprit « pionnier » qui a ensuite représenté une force indéniable dans leur vie professionnelle. Cette nécessité de tout construire, seuls mais ensemble, a développé des capacités que l'on retrouvera peut-être parmi les premières promotions d'ingénieurs diplômés de l'INSA CVL. Cependant, cet esprit « pionnier » se dissipera aussi certainement au bout d'un temps.

Pour quelques anciens, l'étude de faisabilité ne permet pas de retrouver entièrement les éléments qui ont fait la force de notre école (enseignements des SHS, des langues, projets, etc.) et la force de ses côtés (richesse de la vie associative).

Le projet INSA CVL doit se bâtir dans le même esprit que celui qui a guidé les débuts de l'ENSI Bourges car cet esprit a fait ses preuves, au moins pour les premières promotions.

## **2.5. Spécificité du thème de la « Maîtrise des Risques »**

Les anciens s'inquiètent de voir disparaître la spécificité de la maîtrise des risques dans la formation d'ingénieur proposée par le futur INSA CVL. En effet, aujourd'hui, l'ENSI de Bourges est immédiatement associée à cette filière (aux dépens de la filière STI d'ailleurs) et le fait de créer un établissement où la filière ne deviendrait plus qu'une composante parmi d'autres risque de nuire à l'image du diplôme MRI.

Pour les anciens de la filière STI, le problème est différent. Ils sont conscients du risque qui pèse sur la pérennité de cette filière et les avis se partagent entre 2 visions. Pour les premiers, il est nécessaire de développer la filière en tant que formation spécifique de l'ENSI de Bourges, pour laquelle il faudrait travailler pour que l'image de l'école soit immédiatement associée à ce diplôme (comme c'est déjà le cas pour MRI). Pour les autres, le projet INSA CVL est plutôt bien perçu car il permettra d'accueillir plus d'étudiants dans cette formation.

## **2.6. Taille familiale de l'école et esprit de corps**

Beaucoup d'anciens ont initialement choisi l'école du fait de sa taille d'« équipe ». Ils y ont apprécié l'esprit « familial » et « novateur » qui y régnait. Les plus anciens évoquent même l'esprit pionnier dont ils ont dû faire preuve pour monter l'école, sa vie associative et pour valoriser leur diplôme auprès des entreprises. En devenant une INSA, l'école ne sera assurément plus le même établissement. On constate déjà des changements de mentalités parmi les anciens élèves diplômés qui ont été recrutés via le concours CCP par rapport aux anciens élèves qui avaient choisi l'école après avoir passé un entretien spécifique. On le constate aussi dans les taux d'adhésion à l'AdA et dans l'investissement des anciens pour le réseau : plus l'école grandit et plus l'école recrute a priori sur des concours réputés, moins l'esprit de corps et moins l'association des anciens en bénéficient.

Le recrutement INSA apportera une forme d'entretien mais dans le nombre de diplômés et surtout dans le fait que les étudiants seront dispersés sur deux sites, l'esprit de corps disparaîtra probablement et les anciens ne se retrouveront plus dans leur école.

## **2.7. Changement d'identité de l'école vis-à-vis du monde des entreprises**

L'ENSIB est devenue, dans certains secteurs professionnels, une référence dans la Maîtrise des Risques Industriels (moyenne et grande industrie, secteur des assurances, services d'état). Le fait d'être englobée dans une INSA CVL pourra donner l'impression aux professionnels d'une disparition brutale s'il n'y a pas un effort conséquent en termes de communication.

Le changement d'identité de l'école doit être géré rigoureusement avec une communication réfléchie vis-à-vis des entreprises. Les employeurs d'anciens Ensibiens et les employeurs potentiels doivent être informés en amont et accompagnés dans ce changement. Il faudra mettre en place une stratégie faisant en sorte que l'école ne disparaisse pas des carnets d'entreprises des principaux recruteurs de diplômés de l'école. Le changement de nom doit donc bénéficier d'un budget de communication adéquat par rapport aux enjeux.

L'étiquette ENSI est souvent un gage de qualité des ingénieurs diplômés. L'étiquette INSA a une image plus contrastée avec une image valorisée pour l'établissement de Lyon et une image inférieure pour les autres sites. En tant que nouvelle INSA, l'ENSI de Bourges risque de perdre des places dans les classements des grandes écoles. Son image risque d'être dévalorisée auprès des entreprises (à tort ou à raison).

## 2.8. Inconvénient du bi-site

En lien avec les remarques sur la perte de l'esprit de famille liée à la taille de l'école (et un peu à la situation géographique de celle-ci), les anciens estiment que la séparation des étudiants sur deux sites ne va pas faciliter la création d'esprits de promotion, ni faciliter la vie associative.

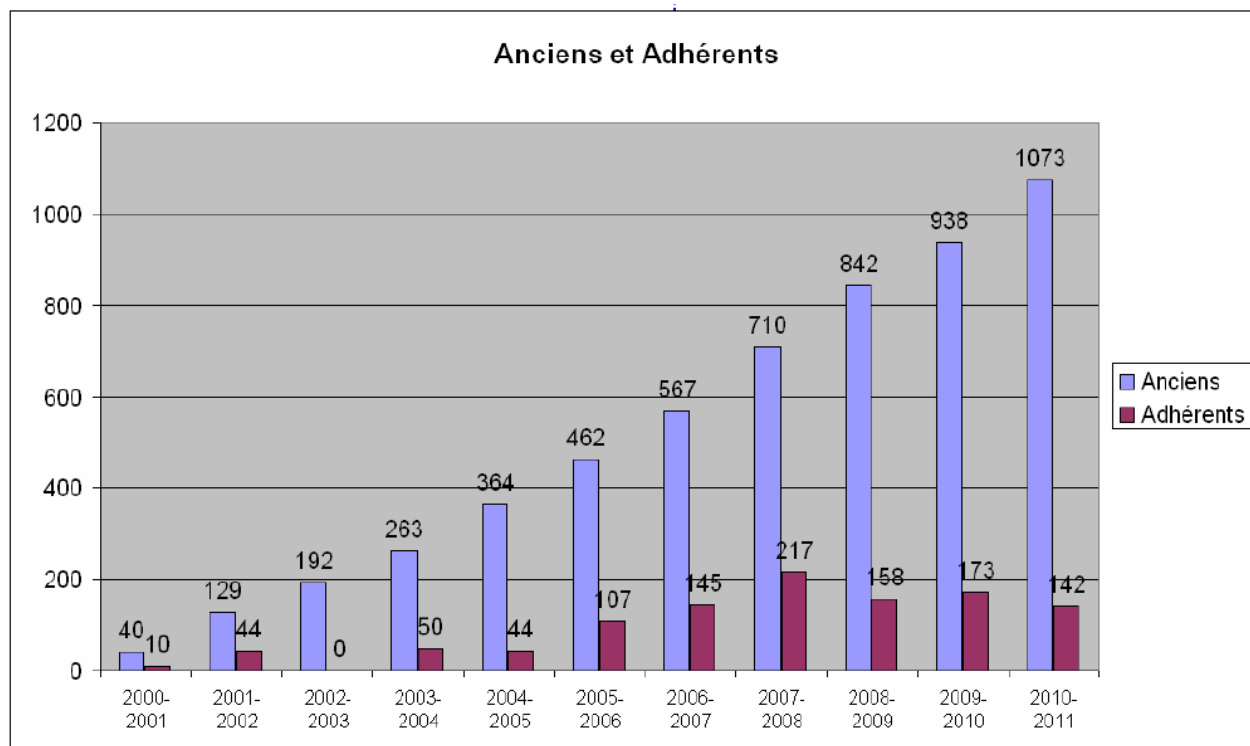
Accessoirement, si l'on s'intéresse aux aspects pratiques pour les étudiants, la nécessité de déménager durant le cursus ou, pire, la nécessité de devoir suivre des cours répartis sur les deux sites est un problème.

En outre, la mise en place d'un établissement bi-site va à l'encontre de l'efficacité et du développement durable (nombreux échanges de courriers et de colis, nombreux déplacements de personnes).

## 2.9. Impact pour le(s) réseau(x) des anciens élèves

Ce paragraphe est issu des seules réflexions des membres du CA de l'AdA. Ce sujet n'a pas été évoqué dans les avis des anciens.

L'AdA a déjà des difficultés pour fédérer le réseau des anciens (voir graphe de suivi des adhésions ci-après). A peine mise en place et encore en proie à de grandes difficultés pour trouver des volontaires disponibles pour son fonctionnement, l'AdA va devoir maintenant se rapprocher de son homologue de l'ENIVL pour un vaste chantier de fusion. A ce jour, nous avons tenté de contacter l'association mais nous n'avons pas encore pu discuter de ce sujet.



### 3. Annexes : Retours des anciens suite au message

---

#### 3.1. Retours postés sur le forum

Les messages sont postés, en l'état, aux corrections (automatiques) de mise en page et d'orthographe près. Les noms ont été retirés et remplacés par des « contributeur\_N ». Ce choix d'anonymat a été fait par l'AdA au regard de quelques messages un peu polémiques (minoritaires sur la masse des contributions). Seules sont laissées les indications de la promo, la filière et le statut de l'ancien (adhérent ou non adhérent). Certains anciens sont intervenus à plusieurs reprises sur le forum ; à chacune de leurs interventions, ils portent le même identifiant de contributeur.

---

Contributeur\_01 [Promo 2007, MRI, Adhérent]

Bonjour,

Merci de nous tenir informés. Cette nouvelle me paraît malheureusement bien sombre pour l'avenir de l'école.

En prenant cette décision, une grande caractéristique de l'école disparaîtrait : sa proximité avec les élèves, son côté "famille". Cette transition a déjà été entamée avec le passage sur CCTP et je le déplore. Chaque élève ne sera désormais qu'un numéro.

Par ailleurs, scinder l'école est risqué de prime abord, et même s'il est tout à fait possible de gérer cela en bonne intelligence, en l'état actuel du projet je ne peux qu'émettre des réserves sur le maintien de la qualité de l'enseignement et des conditions de vie étudiante.

D'autre part, atteindre une taille critique n'est pas un argument recevable : la quantité n'est pas la qualité. De plus la visibilité de l'école est déjà assurée par son orientation risque. L'école du risque est dans l'esprit des gens l'ENSI de Bourges, c'est une marque de fabrique importante et dissociante pour les jeunes diplômés. Les INSA, quand bien même jouissant d'une bonne réputation, sont noyées par cette appellation : qui sait quel est le domaine de prédilection d'un ingénieur sortant de l'INSA ?

Enfin de mon point de vue et pour terminer sur une note plus optimiste, même si changer de nom sera préjudiciable pour les jeunes diplômés, au delà de trois-quatre ans, l'expérience est prépondérante et les recruteurs se préoccupent peu de l'école d'origine (en tout cas il s'agit d'une erreur de s'appuyer sur son diplôme au delà de cette période). L'école par ailleurs n'aura pas "disparu", il faudra orienter notre communication sur le changement d'appellation (sur le CV, un "INSA, anciennement ENSI Bourges" est tout à fait envisageable).

Bref vous l'aurez compris, je suis opposé à cette fusion qui va dans le sens d'une banalisation du diplôme et d'une baisse de la qualité des enseignements, même si je considère que l'impact sur ma vie professionnelle sera faible voir nul.

C., 2007 MRI

---

Contributeur\_02 [Promo 2004, MRI, Non Adhérent]

Bonjour à tous,

C'est important que l'on soit informé de ce changement. Les dernières modifications de modalités de recrutement des étudiants n'avaient pas été discutées par les anciens ou en tout cas, pas le quidam qui n'a pas adhéré à l'AdA (mea culpa).



Si on fait un historique de l'école depuis sa création, on est parti d'une école recrutant sur le concours Archimède (ou E3A -E4A), pas le plus reluisant, mais il laissait une autonomie à l'école dans son recrutement. Pour ceux qui n'ont pas connu ce système, il y avait un entretien avec 3 professeurs de l'école, un test d'anglais et j'avais l'impression que l'école recrutait des personnalités, des gens et pas uniquement une moyenne générale de concours.

Par la suite, l'école est passée en CCP ce qui lui a permis d'entrer le club des anciennes "ENSI", tout en perdant une plus-value de son recrutement mais en entrant dans une structure reconnaissant tout de même l'évolution positive de sa formation et de ses ingénieurs.

Aujourd'hui, il est proposé de s'associer avec l'ENIVL (anciennement EIVL) qui appartient au réseau ENI.

Au niveau recrutement d'élèves :

Le thème et l'originalité de l'école sont clairement les risques. On ne venait pas dans cette école par hasard comme beaucoup d'ENSI. En associant les 2 écoles, on perd une part de son attractivité vers les étudiants et on amène une dilution. Blois et Bourges ne font pas rêver indépendamment, je ne pense pas qu'elles se mettent à faire rêver ensemble.

Au niveau visibilité :

On gagne clairement en étant dans le réseau INSA, qui est connu et reconnu. Mais les recruteurs des entreprises sont conscients des disparités : l'INSA Lyon n'est pas l'INSA Rouen. Donc "l'INSA Centre" aura également à faire ses preuves. Donc entre parler de l'ENSIB, qui, il faut bien le reconnaître, n'est pas très connue quand on passe des entretiens et l'INSA Centre, apposer les deux noms ne sera pas superflu.

En tout cas, il y a un véritable effort de communication et de reconnaissance à effectuer. Par exemple, sur les sites corporate de recrutement, quand il y a un menu déroulant avec des écoles, l'ENSIB apparaît rarement. Il y a donc a priori un gain à entrer dans le réseau.

En revanche, on sait que les écoles les plus prestigieuses ne recrutent pas en post-bac et passe forcément par les prépas.

Au niveau du réseau :

Rentrer dans le réseau INSA et avoir une 2e école permet de se constituer un réseau plus large. X, HEC, ENSAM ont des promos de plus de 400 élèves donc l'argument de la taille critique me semble légitime. Les futurs étudiants disposeront d'un réseau plus large que le notre, c'est une vraie chance.

Au final, la question qui reste en suspens, c'est comment grossir tout en gardant intactes l'identité et l'originalité de l'école ?

-----  
[Contributeur\\_03 \[Promo 2000, MRI, Non Adhérent\]](#)

Bonjour,

Je suis d'accord avec les différents arguments des 2 messages précédents, et au final mon avis serait plutôt favorable à cette fusion dans une entité INSA, où les points positifs (moyens, taille, référencement, visibilité nationale et internationale) l'emporterait sur les négatifs (identité, structure des contenus pédagogiques, double site éloignés). Mais une fusion où l'identité thématique du Risque ressortirait au-delà de l'étiquette INSA. Et ce n'est pas simple. C'est une affaire qui doit être bien menée, en terme de cohésion et d'image.

Pour être un lecteur de la revue "La Jaune et la Rouge" (Assoce de Polytechnique X), ils ont à peu près (à autre niveau international c'est sûr) cette même problématique, avec les réflexions sur Saclay-Orsay et le site commun X-Paris Tech-HEC, sur la conservation de l'image de chaque école malgré une structure commune, le nom du site pour l'international etc. ... (Voir n° 666 juin juillet et 667 août -sept).

- Enfin quelle particularité de gestion pour une INSA bisite ? Ce serait la 1ère INSA bisite ? Qui porterait le nom d'une région et pas d'une ville (pour des raisons d'enclavement si j'ai bien compris).

- La seule chose que je connais des INSA, est que ce sont des établissements reconnus voire très reconnus, recrutant avec prépa intégrée (uniquement ?), qui ont plutôt une image généraliste, et qu'il y a une hiérarchie entre les sites existants (tout comme d'autres réseaux).

Remarque : La formation sur 5 ans m'a toujours paru un plus pour distiller des enseignements spécifiques à l'école à intégrer (sans pour autant sacrifier le niveau, c'est juste une adaptation sur qqs modules, et une mise en pratique des outils théoriques sur des thématiques fortes de l'école).

- Quelle relation à envisager avec l'université d'Orléans ?

- 1000 élèves sur Bourges (dont 50% en formation sur 5 ans) : quid des infrastructures d'accueil (aujourd'hui plutôt ~ 300 élèves) ?

- "établissement unique INSA (6ème établissement de ce type) à même de diplômer environ 390 ingénieurs par an et d'accueillir environ 1700 étudiants" : quelle est la taille actuelles des 5 autres INSA, leur fonctionnement ? (On peut difficilement approuver ou désapprouver le passage à ce nouveau réseau sans le connaître un peu plus)

Quelles relations ont les 5 INSA existantes entre elles aujourd'hui par ex. (à part l'organisation, le recrutement ...) ?

- "alternatives existeraient comme le rattachement à l'université d'Orléans mais le choix le plus judicieux à ce jour est la création de cet INSA." : personnellement je suis d'accord, ne serait-ce que si on regarde la cartographie des INSA, mais quels arguments ont amené à cette préférence ? moins de synergies possibles ? Ne prenait pas en compte le cas de Blois ?

Sur les questions :

- Quel diplôme devons nous indiquer sur notre CV ?

=> "Les diplômes de l'ENSI de Bourges seraient remplacés par des diplômes INSA "

Donc à priori INSA Centre + option dernière année.

- Est-ce un problème d'être diplômé d'une école disparue ? Perso, non. Surtout après plusieurs années d'expérience. Ce qui fait la force, c'est le réseau qui perdure. Et rejoindre le réseau des INSA est plutôt une force. Mais si je répète que je connais peu en détail ce réseau (un petit tour rapide sur internet s'impose!).

- Que vont devenir les thématiques "Maîtrise des Risques" et "Sécurité des Technologies de l'Information" ?

L'important est que le contenu pédagogique perdure. Si les titres changent, ce ne sera pas la 1ère fois. Quitte à un alignement sur l'organisation INSA (quelle granularité des thématiques chez eux ?)

Voilà pour une réflexion à chaud, vu le délai serré de recueil des réponses (24 novembre!).

A. 2000, MRI (!)

En complément de mon message précédent :

Je suis allé faire un tour sur le site internet des INSA : <http://www.insa-france.fr/>

sur la page <http://www.insa-france.fr/fr/insa-partenaires/>

on voit que 2 écoles sont déjà partenaires des INSA déjà depuis 2010 : Bourges et Limoges. Un processus est donc déjà amorcé depuis 2010.

Outre une présentation rapide de l'école, on peut y lire ceci :

"L'ENSI de Bourges et le réseau des INSA s'engagent dans un processus de forte collaboration (INSA Partenaires). Dans ce cadre, les candidats recrutés par l'ENSI de Bourges via le portail Admission-Postbac feront, à la rentrée 2010, leur première année d'études dans l'un des 5 INSA. A l'issue de cette année, ils intégreront l'ENSI de Bourges pour suivre les 4 années d'études supplémentaires les menant au diplôme d'ingénieur.

Pour la localisation géographique de la première année d'études, chaque candidat à l'ENSI de Bourges classera, par ordre de préférence, son INSA d'accueil (Lyon, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse.). L'affectation sera arrêtée lors des phases d'admission en favorisant le 1er choix du candidat si le rang obtenu lors des sélections le permet.

Pour la rentrée 2011, environ 35 places sont offertes aux candidats titulaires ou en préparation d'un baccalauréat série S : recrutement sur dossier. --> Portail [www.admission-postbac.fr](http://www.admission-postbac.fr)"

Cordialement

A. 2000 MRI

-----  
Contributeur\_04 [promo 2009, MRI, Adhérent]

Bonsoir,

Avant de donner mon avis sur la question, je vous transmets un document détaillant un peu plus le projet ou du moins la volonté formulée en juillet:

*[lien supprimé]*

Bonne soirée,

J.

-----  
Contributeur\_05 [Promo 2004, MRI, Adhérent]

J'aime.

Il est bien que l'école ait des projets. Vouloir grandir et atteindre une taille critique est naturel. Mais attention à ne pas voir trop gros, ou franchir des étapes trop rapidement.

Je partage les avis sur la carrière professionnelle. Mais à court terme, il serait bien de conserver le mot Bourges dans le titre du diplôme pour les élèves qui sortiront prochainement. Si les recruteurs ne s'attardent pas (je pense) sur le terme ENSI ou ENSA, en revanche ils retiennent qu'il y a une école d'ingénieurs à Bourges sur le thème des risques.

Les élèves auront ils la possibilité de passer de Bourges à Blois (ou inversement) au cours de leurs études?

Et quid des rencontres sportives avec les clubs de Blois?

-----  
Contributeur\_06 [Promo 2008, MRI, Non adhérente]

Bonsoir à tous,

Le réseau INSA est plus réputé que l'ENSIB. Nous y voyons donc un bénéfice vis à vis du réseau et de l'embauche (effet de réputation).

Cependant, tout comme le site de l'étudiant/l'expansion qui effectue un classement des écoles, les sociétés ont leurs propres grilles de notation (ce qui va déterminer une fourchette de salaire d'embauche).

A propos du classement de l'étudiant/l'expansion, je note que l'école n'a que très peu progressé malgré son passage sur le concours CCP. Elle zone toujours au-delà de la 60ème place depuis 2005, date à laquelle je l'ai intégrée sur concours Archimède.

Un critère du classement parmi les autres concerne le niveau de recrutement. Celui-ci a sûrement dû augmenter avec le passage sur CCP. Mais ce critère fait parti d'un tout et sur les autres, l'ENSIB a de très bonnes marges de progression (toujours d'après ce classement).

Les entreprises fonctionnent de la même façon que le site de l'étudiant/l'expansion. Elles ne se contentent pas d'un nom.

C'est pourquoi, je pense qu'il faut à tout prix éviter de travailler uniquement la vitrine (le passage sur CCP n'a de mon point de vue joué que sur ce critère), les étudiants et les entreprises ne sont pas dupes.

Alors, j'ai jeté un coup d'œil au lien de [Contributeur\_04]. Le projet parle bien d'un renforcement sur le domaine de la recherche. Ceci est important et dans ces conditions, une partie du travail en profondeur me semble être pris en compte.

Vis à vis de l'international durant la formation, je pense que la carte de la réputation est décisive. Le réseau INSA est bien développé sur ce plan là, et pour des stages / années de césure le bénéfice me paraît important. A partir de là, un effet domino au profit des relations avec les entreprises me semble envisageable.

Question : Sommes-nous sûrs de pouvoir bénéficier de tout ce réseau construit durement au fil des années par ces INSA ? Vont-elles partager immédiatement leurs contacts ?

L'ENSIB a une reconnaissance dans l'ingénierie de maîtrise des risques (tout du moins dans le secteur du nucléaire, le profil est apprécié et connu, je ne voudrais pas généraliser sur d'autres secteurs que je ne connais pas). La crainte est de perdre cette identité.

Voici mes questions :

Je n'ai pas fait le tour des INSA, mais est-ce que l'enseignement de l'ENSIB se démarque des autres INSA de façon suffisante ? Ne va-t-il pas marcher sur les plates-bandes d'autres INSA bien mieux reconnues ?

Le réseau INSA n'impose-t-il pas un tronc commun qui pourrait rendre compliquer (en terme de charge) l'enseignement des matières qui font notre identité ?

Enfin, la question du temps me paraît primordiale. Ne voyons pas trop gros tout de suite ? L'ENSIB encore jeune et changeant de nom, voulant faire parti d'un réseau très prisé ne va-t-elle pas se faire étouffer ?

Pour conclure, je suis POUR que l'ENSIB rejoigne le réseau INSA, sous réserve :

- que l'identité "maîtrise des risques" soit préservée et garantie tout en combinant les contraintes qu'impose l'appartenance à un réseau tel que celui de l'INSA

- que l'existence de l'ENSIB au sein du réseau soit assurée (participation active au sein du réseau et pouvant bénéficier des avantages du réseau INSA sans lui voir reprocher sans cesse que c'est une pièce rapportée).

Merci pour cette initiative de nous tenir au courant.

M. Promo 2008, MRI

---

Contributeur\_07 [Promo 2011, STI, Non adhérent]

Je suis tout à fait pour ce projet.

Les chiffres annoncés me semblent bien ambitieux mais soit. Ce projet me semble être une solution viable et intéressante pour redynamiser l'école qui en a besoin; et je dirais même plus, pour sauver la filière STI qui dépérit. Je suis convaincu que si nous ne faisons rien celle-ci disparaîtra très bientôt.

Après on peut discuter longtemps de si cette solution est la meilleure possible. D'autres solutions ont semble-t-il été évoquées et celle ci me semble également être la plus judicieuse.

Quant à la réputation de l'école peut être vous n'en avez jamais souffert, mais moi oui lorsque des gens autant sinon moins compétent, issus d'écoles plus côtés m'ont été préférées.

"Les entreprises ont leur propres grilles de salaires"

Je n'en suis pas du tout convaincu. Ces grilles (qu'une RH m'a mit sous le nez), ne vous y trompez pas, ne sont rien de plus que les classements trouvés dans challenge, l'étudiant ou autre.

Je pense que ce rapprochement est nécessaire et inévitable à notre survie. Si vous n'en êtes pas convaincu aujourd'hui je pense que vous le serez bientôt. Je suis content que les devants soient pris et qu'une réaction ait été prise avant que l'école ne soit dans une situation inextricable.

Ce que je dis, je le dis en tant qu'ancien STI avant tout qui se retrouve aujourd'hui dans une situation très délicate. Et peut être ce discours vous rend il sceptiques, vous MRI. Mais je pense que ce que j'avance est valable également pour votre filière, avec des échelles de temps sans doute un petit peu différentes.

---

Contributeur\_08 [Promo 2005, MRI, Adhérent]

Je ne suis pas contre la transformation en INSA.

Mais je ne vois pas l'intérêt d'y associer l'école de Blois qui apporterait l'essentiel des effectifs, et qui donc affaiblirait a priori le niveau de l'ENSI Bourges actuel.

Quant à l'argument du nombre, je le trouve douteux compte tenu de notre appartenance actuelle au réseau Polymeca (ENSI de Valenciennes, Poitiers, Besançon + Supmeca), qui doit dépasser nettement les 1000 élèves...

---

Contributeur\_09 [Promo 2000, MRI, Non adhérent]

Je suis assez partant pour que notre ENSI devienne une INSA :

- depuis l'accès des structures d'enseignement supérieures à l'autonomie, les structures de petites tailles sont condamnées à grossir ou à disparaître pour deux raisons :

la nécessité d'amortir sur un plus grand nombre d'élèves (et donc sur une dotation gouvernementales plus importante) des charges fixes et des frais de structure importants

la volonté du ministère de faire disparaître les petites structures autonomes considérées comme difficilement rentables et gérables.

- le niveau d'entrée en sortie bac dans le réseau INSA et supérieur à celui des prépa qui iront dans le réseau ENSI

- les INSA ont une taille suffisamment importante pour permettre une réelle visibilité

- les autres solutions (Orléans et ENSIETA) ne semblent pas déboucher sur quelque chose de concret.

- les INSA sont demandeurs ce qui permet de négocier une partie des points qui nous semblent importants.

Les réserves que je ferait sont sensiblement identiques à celles des autres messages : que vient faire Blois là dedans et quid de notre spécificité ?

-----  
Contributeur\_10 [Promo 2001, MRI, Adhérent]

Bonjour,

Cela me semble une bien mauvaise nouvelle !

Déjà il avait été décidé de rejoindre le concours commun CCTP : L'objectif (si ma mémoire est bonne) était d'améliorer le recrutement des élèves, mais au vu des derniers échos obtenus cela n'est pas le cas, et l'école est confronté à des abandons d'élèves qui augmentent...

Maintenant on souhaite fusionné une ENI avec une ENSI... c'est à dire 2 cultures différentes, 2 recrutements différents, 2 formations différentes et 2 implantations différentes... le tout pour fonder une 3ème entité INSA radicalement différente des 2 autres, et surtout de l'ENSIB !

Je prédis une bien funeste conclusion à ce projet...

Je comprends la stratégie des dirigeants des écoles : augmenter le nombre d'étudiants, diminuer les frais de structure, augmenter le poids régional de l'établissement... il s'agit d'une logique industriel de rendement.

Mais est-ce l'objectif d'une école ?...

Diplômé depuis maintenant 10 ans de l'ENSIB, je peux voire tout le chemin parcouru : actuellement l'ENSIB est connue et bientôt reconnue sur sa thématique de maîtrise des risques.

C'est pour moi ce qui a fait sa force : se positionner sur une thématique porteuse, qui constitue en quelque sorte une niche.

C'est ainsi que les diplômés (pour la plupart se sont fait une place sur le marché du travail et commencent à avoir l'expérience pour accéder aux postes à responsabilité.

Le deuxième éléments fort, mais aujourd'hui disparu, était le recrutement spécifique de l'ENSIB qui pouvait choisir ses élèves et accepter les plus motivés dans sa thématique.

Aujourd'hui les élèves recrutés le sont notamment parce qu'ils ont été classés au concours CCTP...

Pour moi, l'intérêt des diplômés (actuels et futurs) est de conserver la spécificité de l'Ecole !

Plus le noyau historique de l'école ayant fait son succès sera dilué dans un ensemble non cohérent, plus les diplômés seront noyés dans le marché du travail... et moins l'école aura de visibilité sur le marché du travail...

Il ne faut pas se voiler : la création d'une nouvelle INSA impliquera une reconnaissance au mieux égale à une ENSI de base... c'est à dire à l'ENSIB...

Pour conclure :

Je comprends l'intérêt de la direction à ce projet.

Mais ce n'est pas pour moi l'intérêt des élèves et des diplômés...

Et il ne faut pas oublier qu'une école n'a qu'un seul objectif : donner les meilleures armes aux diplômés pour réussir sur le marché du travail !

---

Contributeur\_11 [Promo 2002, MRI, Adhérent]

Bonsoir,

Je suis à 100% d'accord avec l'analyse de [Contributeur\_10]. J'appuie son analyse avec les éléments suivants:

- quelle sera la thématique de cette future INSA ? En jetant un coup d'oeil sur les options de cours dispensés à l'ENIVL, il va falloir commencer à faire un tri pour avoir une lisibilité....j'étais déjà sceptique à l'époque sur la création de la filière STI alors que la MRI n'avait pas encore atteint un rythme de croisière et qu'il y avait une option SI qui risquait de faire doublon. Malheureusement il semble que je n'avais pas tort : l'ENSIB d'aujourd'hui semble regroupé 2 entités qui n'ont rien à voir.

- Faire un campus dont les 2 pôles sont éloignés de 120km....à défaut d'être mégalomane, d'un point de vue logistique ça va pas être formidable, et contribuera encore plus à une dilution de l'identité de cette future "école".

- malgré ce que j'ai pu lire, le statut d'école des Risques Industriels de l'ENSIB est connu, notamment dans le monde de l'Assurance.

Je pense que le problème, est que les 1er ensibiens dont je fais partis (promo2002) ont vécu une expérience particulière avec cette école alors en création, qu'ils ont en quelques sortes forgées à leurs images, d'autant que nous avons tous fait le choix de cette école pour la thématique et qu'il ne s'agissait pas d'un choix faute de mieux.

Aujourd'hui, et je l'ai ressenti lors de la journée des anciens de l'ADA, ce sentiment d'appartenance à une même entité (famille faut pas exagérer) n'existe quasiment plus: ce n'est pas un jugement de valeur, personne n'a tort ni raison, c'est une constatation.

Aujourd'hui les élèves sont là pour avoir leur Diplôme d'ingénieur et qu'ils soient le plus reconnus possible (nous, nous n'avons pas le choix, il fallait le faire reconnaître par nous même), et l'Administration, sûrement pour de bonnes raisons, doit trouver un moyen d'exister, faute de disparaître faute de moyen : à terme il faudra arriver à trouver du sponsoring pour vivre et l'industrie berruyère ne suffira plus.

De toute façon il ne faut pas se leurrer, cette consultation restera une consultation, nous ne changerons pas les orientations choisies.

Quitte à exister et à s'ouvrir à l'extérieur, j'aurais préféré une vraie ouverture avec une formation Européenne avec un établissement ayant des formations proches des nôtres.

Bien que n'adhérant pas à la démarche, je souhaite malgré tout la meilleure réussite possible à ce projet pour les personnes impliquées et la ville de Bourges....mais je me prépare à faire le deuil de l'Ecole de laquelle j'étais fier d'être sorti et d'avoir contribué à créer l'image.

XXX. - Promo 2002

-----

Contributeur\_12 [Promo 2011, MRI, Adhérente]

Bonsoir,

Tout d'abord, je suis plutôt contre ce projet (l'ENIVL ne me fait pas rêver, être une INSA peut avoir des avantages, mais aussi des inconvénients). Je partage un grand nombre des avis qui ont été donnés, et notamment :

\* Pourquoi l'ENIVL ? Ce que je sais de cette école est malheureusement loin d'être reluisant. Il y a 3 ans (je suppose que ça n'a guère évolué depuis), au niveau du bac +2, le recrutement se faisait sur dossier. Je n'ai rien contre les derniers de la classe, mais je pense que le niveau de l'ENSIB est plus élevé (désolée si je choque certains). Cependant, j'ai pu constater que les derniers de classe, aux appréciations peu enviables (manque de sérieux, comportement...) sont ceux qui ont fini par intégrer l'ENIVL. En sortant de leur entretien pour cette école, où leur motivation n'était pas à prouver (entretien pour la forme ?), ils savaient déjà qu'ils étaient acceptés. Est-ce à dire que l'ENIVL accepte tous ceux qui veulent bien se déplacer jusqu'à Blois ? Je ne sais pas, je n'ai fait que constater. Bien sûr, la motivation joue un grand rôle (c'est pourquoi je comprends parfaitement les arguments anti-CCP), mais les entretiens de l'ENIVL ne semblent pas y répondre non plus...

\* Sinon, être une INSA ? Oui ça peut être bien, mais elles n'ont pas toutes la même valeur. L'INSA de Lyon n'a ainsi, pour beaucoup, pas du tout la même réputation que l'INSA de Strasbourg, par exemple. Est-ce que l'on veut vraiment devenir l'INSA Centre, la nouvelle INSA inconnue et que l'on confondra avec les autres "petites" INSA ? Cela alors que semble-t-il l'ENSIB commence à être (re)connue et a une spécificité ?

J'espère que la meilleure décision sera prise pour l'école et ses diplômés.

A. - Promo 2011

-----

Contributeur\_13 [Promo 2008, MRI, Adhérent]

Bonjour à tous.

Avant de répondre, j'ai lu les différentes contributions et je me retrouve dans un certain nombre de commentaires, notamment ceux de *Contributeur\_06*, *Contributeur\_10*, *Contributeur\_11*, *Contributeur\_12*.

Tout d'abord, je fais le constat qu'en à peu près 12 ans :

- l'école est partie de rien pour devenir une "vraie" ENSI placée et reconnue sur une thématique qui lui est propre (la maîtrise des risques)
- est devenue membre de la CGE
- recrute sur CCP
- a su tisser des partenariats avec de nombreuses écoles (réseau Polyméca, INSA partenaire).

C'est à dire qu'il s'est passé beaucoup, beaucoup de choses dans l'évolution de notre école en un temps record, ce que je perçois comme très positif pour sa reconnaissance et son développement. Mais aujourd'hui, cette nouvelle étape me semble à la fois prématurée et pas nécessairement bénéfique :



En premier lieu, sur ce qui concerne le recrutement. Le choix du CCP était un signal fort pour positionner l'école avec les autres ENSI, dans le monde des écoles d'ingénieurs "post-prépa". Je ne comprends pas pourquoi il faut remettre tout ceci en cause, alors que les premiers diplômés recrutés par CCP sont tout juste sortis de l'école. Notre école doit se donner du temps pour exister en tant qu'ENSI, plutôt que de changer de politique tous les 3 ans.

Ensuite, l'ENSIB a su se faire connaître là où elle devait être connue : dans le monde de la maîtrise des risques. Pour parler du monde du nucléaire puisque je le connais un peu maintenant, l'ENSIB est connue et reconnue. Elle ne rougit pas d'une mauvaise réputation. Je ne vois pas d'intérêt à diluer notre spécificité dans une INSA sans personnalité ni thématique autre que géographique.

Ensuite, je me pose la question du choix de l'alliance avec l'ENIVL : c'est certainement une bonne école, mais sa visibilité dans la thématique de l'ENSIB est nulle. Je ne crois pas que le niveau ou la visibilité de l'ENIVL soient de nature à tirer l'ENSIB "vers le haut". Par ailleurs, bien que le seul (?) critère de la relative proximité géographique me semble inadapté, pourquoi ne pas envisager cette alliance avec des écoles ayant une thématique et une philosophie plus proche (ENSIP Poitiers, ENSIL Limoges, voire polytech Orléans...) ?

Je pense que ce projet d'alliance est prématuré. L'ENSIB ne peut-elle pas se donner du temps pour exister par elle-même, et capitaliser ses atouts (reconnaissance des industriels dans sa thématique propre), plutôt que de sacrifier sa spécificité en devenant une INSA "bas de gamme" ?

X. - 2008 MRI

-----  
Contributeur\_14 [Promo 2010, MRI, Non adhérent]

Salut,

Pas grand chose à ajouter à ce qui a été dit. 700 élèves par l'école de Blois contre 300 pour Bourges, un niveau de recrutement qui laisse à désirer. Tout ceci additionné au fait que la seule INSA bénéficiant d'un crédit comparable aux écoles type centrale auprès des entreprises est celle de Lyon. En plus je ne vois pas bien comment s'associer avec une école basée à Blois peut apporter un plus niveau géographique.

Autant continuer à travailler pour s'imposer dans le paysage des écoles françaises en tant qu'ensib, et pouvoir peut-être un jour décrocher un partenariat avec une école qui compte. Bref INSA centre c'est une grosse connerie, autant s'associer avec les beaux arts de Bourges au moins on touchera un public plus large.

Voilà, de toutes façons je pense qu'on peut faire confiance à la direction de l'école pour prendre la mauvaise décision.

-----  
Contributeur\_15 [Promo 2010, MRI, Non adhérent]

Bonjour à tou(tes),

Pour entrer dans le vif du sujet, je penche pour le soutien de ce projet.

Ce qui m'a bloqué au début, c'est le risque de perdre notre « identité ENSIBIENNE ». C'est vrai, ce n'est pas évident. Mais après tout, il faut bien évoluer. Quitte à changer un logo et un nom, tant que l'ambiance et l'âme de notre école est conservée OU intégrée à une autre ambiance et une autre âme, ce n'est pas si grave.

Le second point, c'est le passage à l'INSA. Bas de gamme ? Pourquoi ça ? Je suis peut-être naïf mais même une INSA Centre « bas de gamme » serait plus reconnue qu'une ENSI de Bourges seule.

Certes, notre école a fait beaucoup de chemin en quinze ans. Le passage au concours CCP fut un sacré bon pour l'ENSIB. Mais revenons quatre ans en arrière. Beaucoup déjà disaient que ce passage au concours commun polytechnique était une erreur parce qu'on se retrouverait avec les derniers du classement CCP et pas forcément avec ceux qui auraient choisi l'école.

C'est sans doute vrai mais c'est aussi le prix à payer pour grimper les échelons.

Etre le moins reconnu dans la tranche que l'on intègre c'est le lot de toute gratification. Le tout est de travailler notre image pour que notre notoriété continue d'augmenter.

Outre le changement de nom et de statut, il est primordial que nos deux spécialités (STI et MRI) soient intégrées, sans perte du niveau.

Je ne connais pas l'école de Blois mais si ce qu'affirme [Contributeur\_12] est véridique alors il se passera pour cette école la même chose que ce qui c'est déroulé à l'ENSIB il y a quatre ans : une augmentation du niveau d'enseignement et une difficulté augmentée des partiels. Je l'ai vécu : 1A en promo 2009 (concours E3A) puis redoublement 1A en promo 2010 (premier CCP). J'ai vraiment senti la différence. Et elle n'était pas seulement due à l'incroyable intelligence de mes nouveaux camarades □ mais également à la volonté de l'ENSIB de corser le niveau après intégration pour valider cet échelon.

J'ai confiance en la direction de l'école pour faire un choix judicieux. Après tout, beaucoup d'entre eux sont restés à l'ENSIB plus longtemps que nous.

T. Promo 2009 ET/OU 2010 MRI - SA - TPR

-----  
Contributeur\_16 [Promo 2006, MRI, Adhérente]

Bonjour à tous,

J'avoue qu'au premier abord cette nouvelle de fusion avec l'EIVL Blois pour ne former à terme une seule école de type INSA m'a chagrinée ...

Pour avoir lu les échanges qui ont eu lieu jusque là, je reprendrai certains qui m'ont interpellée.

Tout d'abord je ne pense pas que le fait que le "petit" nombre de diplômés annuels à l'ENSIB soit un handicap. Comme certains l'ont dit cette école bénéficie d'un véritable côté "famille", d'ailleurs cela se notait bien lors des phases de recrutement, qui à ce que je me rappelle avait un côté humain en plus de bien sûr qualifier les personnes sur la base de leurs compétences. D'autre part ce projet de fusion me fait craindre pour la thématique de l'école qui sera inévitablement moins visible si celui ci est réalisé. Enfin le fait que le 1er cycle puisse se faire à l'école (prépa intégrée) ou bien en prépa classique est me semble-t-il incohérent ... d'aucuns mettront en avant la mixité des élèves, ce qui peut être intéressant mais se pose la question suivante "pourquoi faire une prépa si on peut directement intégrer une école ?". Par contre une évolution de taille et révélateur de la dynamique de l'école est le recrutement qui se fait depuis peu sur concours CCP et l'intégration au réseau Polytech. Je pense que ce type d'évolution est plus à même d'augmenter la visibilité de notre école et de valoriser son image de marque.

Et puis comme certains l'ont déjà soulevé, que mentionner sur nos futurs CV "Ingénieur de l'ENSIB disparue et nouvelle INSA, anciennement basée sur la Maîtrise des Risques et maintenant ???".

Voilà en résumé ce qui m'est venu à l'esprit et que je tenais à dire face à projet.

A. Promo 2006 MRI

-----  
Contributeur\_17 [Promo 2002, MRI, Adhérente]

Bonsoir à tous,

J'ai déjà exprimé ma 1ère réaction au directeur, qui rejoint d'ailleurs complètement celles de Contributeur\_10 et Contributeur\_11 (et la majorité des autres réactions postées).

C'était d'ailleurs une réaction un peu basée sur l'affectif, car oui, j'ai d'abord ressenti comme une trahison envers ce diplôme et ce nom que nous avons contribué à placer dans le secteur de la maîtrise des risques.

Et oui, ma relation à l'ENSIB est affective. J'ai choisi cette école pour ce qu'elle représentait, j'en suis encore fière aujourd'hui (alors que mon diplôme ne compte plus, au bénéfice de mes expériences).

Ce n'est pas anodin, car on se construit aussi sur des valeurs humaines, en c'en étaient qui me correspondaient.

J'entends que l'école se situe dans un contexte qui ne lui laisse peut-être plus le choix.

Je crois que, oui, il y a certainement des intérêts à devenir 1/3 d'une nouvelle INSA Centre.

Mais plus qu'une question d'avantages et inconvénients, c'est une question de stratégie.

Grandir trop vite, et à tout prix, ce n'est pas la mienne.

Moi, je préfère privilégier la qualité, l'énergie, l'empathie, le construire ensemble.

Tant mieux si c'est la vie de l'ENSIB de grandir de cette façon, mais ça ne me donne pas (pour l'instant) l'envie de m'y investir positivement.

Une remarque qui pourrait contrebalancer cet avis :

J'ai participé en tant que juré pour le recrutement INSA à l'ENSIB (dans le cadre d'INSA Partenaires), et j'ai pu apprécier qu'il s'agit d'entretiens de recrutement basés sur la motivation et les valeurs humaines des candidats.

Mais la plupart ne candidataient pas pour Bourges.

Bien à vous tous

PS : de toute façon, on ne peut plus vraiment être contre, l'histoire est lancée. On ne pourra plus qu'éventuellement nuancer.

-----  
Contributeur\_18 [Promo 2005, MRI, Adhérent]

Bonjour,

La question a-t-elle un sens pour les anciens que nous sommes ?

Dans certains cas, les recruteurs ne s'intéressent pas à l'école d'origine mais plutôt à l'expérience. Cela ne posera pas de problème pour les anciens.

Dans d'autres cas, il est vrai que "ENSI de Bourges" est un "label" : il faudra donc que les nouveaux diplômés puissent faire le lien avec ce label (plus besoin pour les anciens diplômés, pour lesquels le recrutement ne se fait pas ou peu sur le diplôme mais plutôt sur l'expérience).

Il faut peut-être plutôt se poser les questions pour les futurs élèves.

Quelles sont les garanties permettant de s'assurer que la formation sera au moins aussi bonne (critère GAME...) qu'à l'ENSIB ?

Après tout, le rôle d'une école est bien de former des futurs ingénieurs. Pour le reste (réseau et autres considérations affectives d'anciens), nous devrions pouvoir nous en accommoder.

Evidemment, cette question du niveau de la formation est complexe (quel recrutement ? quelles filières ? quelles options ? quelle recherche ? quels partenariats ?) et je suis bien incapable d'y répondre car je n'ai bénéficié de la formation ensibienne qu'entre 2002 et 2005 : de l'eau a coulé depuis...

Amicalement,

M. Promo 2005 MRI

-----  
Contributeur\_19 [Promo 2000, MRI, Adhérente]

Bonjour à tous.

Je viens de lire ce forum et le projet. Je tombe de haut car je ne connaissais pas cette orientation !

Comme la majorité d'entre vous, je pense avoir un avis défavorable.

Je rejoins l'avis de [Contributeur\_17] car l'ENSIB a une vraie personnalité et ses élèves sont "différents" des boîtes à Ingénieurs de l'INSA.

L'ENSIB est encore jeune et comme les plus anciens dont je fais partie, je pense que l'école commence seulement à être connue des professionnels. et c'est grâce au réseau d'anciens élèves qui se reconnaissent et qui ont une "âme".

On construit encore notre école. Rejoindre les INSA serait intéressant à cause du réseau énorme mais en même temps, je pense que l'ENSIB perdrait sa force, sa personnalité et ses particularités.

Ensuite, c'est sûr que la carrière professionnelle ne se joue pas sur les caractéristiques du diplôme. Mais en même temps, si je n'avais pas fait partie de la 1ère promo, si je n'avais pas créé plein de chose, (BDE, etc), participé à plein de forums, de conférences, de FIST, et j'en passe, je n'aurais pas fait cette carrière non plus.

L'école et sa création m'ont appris plus que n'importe quel autre cours magistral et je m'en sers quasiment tous les jours... et ça je ne pense pas que ça s'apprend à l'INSA ou ailleurs.

Donc je pense qu'il faut persévérer pour que l'ENSIB garde ses valeurs et ses personnalités et que le réseau des Anciens continue et perdure.

Je suis assez d'avis de travailler davantage sur la communication de l'école.

Voilà....

C. promo 2000, TPR.

PS: un coucou à [Contributeur\_03] et [Contributeur\_09] !!!

-----  
Contributeur\_10 [Promo 2001, MRI, Adhérent]

*Autre message de Contributeur\_10.*

J'abonde avec ce que [Contributeur\_17] dit également.

Quelle est la stratégie de l'Ecole ?

Il y a 4 ans nous avons rejoint un grand groupe le concours CCP : cela avait pour ambition de relancer l'école !...

Résultat 4 ans plus tard la Direction fait machine arrière pour cette fois-ci rejoindre un autre groupe : INSA !

Quelle est la logique ?

On veut regrouper l'ENIVL et l'ENSIB, pour rappel : plus de 100 km de distance !?

Quelle est la logique ?

J'attire également l'attention sur le fait que l'ENIVL appartient également à un groupe d'école réputé : le groupe ENI (<http://www.ingenieur-eni.fr/>) Pourquoi souhaite-t-elle le quitter ?

De plus la création de l'INSA Centre constituera la première école régionale ; toutes les autres INSA sont localisées sur une seule ville !

Qu'est ce qui nous prouve que ce mode de fonctionnement sur 2 sites sera viable ?? et qu'à terme, un des sites sera fermé, pour des raisons d'économie... Je vous laisse imaginer lequel (300 élèves contre 700...)

Je tiens à rappeler que cela fait 10 ans que les anciens ont forgés l'âme de l'Ecole, mais surtout sa réputation : en partant de 0 !

Il faut bien avoir conscience que la création d'une INSA Centre signifiera tout recommencer ! mais avec une incertitude pour égaler le succès de l'ENSIB...

Je sais que pour les actuels élèves ou jeunes diplômés, cela se perçoit peu, mais l'ENSIB (tout du moins sa filière MRI) est clairement connue sur le secteur de la maîtrise des risques ; et c'est grâce à ce positionnement de niche qu'elle a pu se faire remarquer, et qu'elle pourrait encore progresser ; si on permet aux anciens qui arrivent aux postes à responsabilité de le faire !...

J'attire enfin l'attention sur le fait que les écoles les plus réputées en France, notamment les écoles d'ingénieurs le sont ou grâce à l'ancienneté de leur "marque" et au réseau d'anciens qu'ils ont tissés (ENSAM, Mines, Ponts, etc.) ou grâce à un positionnement thématique particulier (Aéronautique, textile, BTP, etc.).

Et il faut arrêter de se voiler la face : les écoles INSA (hormis peut-être Lyon) sont peu connus dans les secteurs où j'évolue !...

J'espère donc que ce projet n'aboutira pas !

Et si suffisamment d'anciens montrent le refus de celui-ci, si l'ADAE souhaite s'exprimer, elle peut très utilement donner son avis non seulement au directeur de l'ENSIB, mais également au Président du Groupe INSA, au Directeur de l'ENIVL et aux autorités de la Région !

Et puis qu'en dit l'association des anciens de l'ENIVL ? Sont-ils d'accord avec cette fusion ?

Il est certain que si personne ne dit rien, le projet se fera sans nous...

-----  
[Contributeur\\_12 \[Promo 2011, MRI, Adhérente\]](#)

[Autre message de Contributeur\\_12](#)

Re !

Je tiens à répondre à 2 questions que se pose [\[Contributeur\\_10\]](#) (réponse que je tiens d'un diplômé de l'ENIVL de cette année).

\* Pourquoi l'ENIVL souhaite quitter le réseau ENI ? Parce que certaines des écoles de l'ENI sont en train de quitter le réseau. Du coup l'ENIVL veut partir aussi avant qu'il n'y ait plus personne dans ce réseau.

\* En ce qui concerne les anciens de l'ENIVL, je ne sais pas, mais pour ce qui est des élèves ou de la promotion sortante, ils sont semble-t-il très favorables au projet. D'ailleurs, soit dit en passant, la majorité des informations que j'ai eu sur ce projet venait de ma source interne à l'ENIVL alors qu'au niveau de l'école c'est impossible de savoir quoique ce soit avant que le projet ne soit quasiment bouclé... (C'est peut-être parce que beaucoup sont contre !!?) Il n'y a malheureusement que l'ADA qui apporte des informations !!! (ce qui est normal quand on est ancien, mais absolument pas on est encore étudiant au sein de l'école)

Sur ce, bonsoir !

-----  
Contributeur\_20 [Promo 2011, STI, Non adhérent]

Je soutiens la position de [Contributeur\_10]. Je suis plutôt défavorable.

Cordialement,

T.

-----  
Contributeur\_21 [Promo 2006, MRI, Non Adhérent]

Bonsoir,

D'abord, je m'excuse auprès de l'ADA pour ma non adhésion... mais la vie fait qu'on s'éloigne plus ou moins.

Honnêtement, je penche du point de vue de [Contributeur\_18]. Un diplôme est bien une porte d'entrée mais ce qui importe c'est l'expérience et la façon de se vendre.

La fusion de l'ENSIB ou même son changement de nom ne nous appartient pas mais appartient aux élèves actuels qui arriveront sur le marché avec une ambiguïté pour le diplôme. Qu'en pensent-ils, eux ?

Nous, les anciens, sommes censés vendre NOTRE école (petite note affective), compte tenu du nombre d'anciens qui ont gravi des échelons, la visibilité de la formation dispensée à Bourges repose en grande partie sur nos épaules, que ce soit en INSA ou en ENSIB.

A mon sens, l'avantage de devenir une INSA pourrait (peut-être) permettre à l'ENSIB de retrouver son côté un peu familiale (compte tenu des caractéristique et la capacité d'accueil de l'école), en plus les jeunes bacheliers qui choisiraient l'ENSIB apporteraient peut-être le choix du coeur ou de l'instinct et pas uniquement une fatalité due à un classement médiocre en CCP.

Je me répète mais la visibilité de l'ENSIB dans certains secteurs (dont le nucléaire) a été forgée par une poignée d'anciens, gage à nous d'assumer les choix du conseil d'administration de l'Ecole et des élèves à venir ou actuellement à Bourges.

En passant, l'argument sur la visibilité d'une éventuelle future INSA centre vis à vis des autres INSA ne tient pas à mon avis : un jeune centralien de Nantes, même s'il n'a pas le prestige d'un centralien parisien ou lyonnais garde tout de même une longueur d'avance sur un jeune diplômé d'ENSI.

Donc j'ai quelques questions à remonter :

- comment informer les anciens élèves de la possible évolution (on sait bien que peu suivent ou lisent les messages de l'ADA ?

- comment informer les "gentilles" entreprises qui ont acceptées de prendre des élèves en stage ?

- est-ce que l'ENSIB ou l'INSA centre pourra prendre des décisions et garder une certaine indépendance ?

- est-ce que l'ENSIB ne grandit pas trop vite ?

---

Nicolas FOUSSAT [Promo 2003, MRI, Adhérent, Président de l'AdA]

Merci à vous tous pour vos contributions

Elles ont été lues attentivement. J'ai noté les questions générales. J'ai de quoi participer activement au débat en CA ENSIB et faire entendre les voix des anciens qui se sont exprimés.

Je vous ferai un retour via le compte-rendu du CA et en postant sur le forum un message spécifique répondant à chaque question (je vais essayer, j'ai d'ailleurs pu voir que certaines réponses sont dans les documents remis aux membres du CA). J'espère faire ça pour la fin du mois de novembre (2011...)

---

Contributeur\_10 [Promo 2001, MRI, Adhérent]

Autre message de Contributeur\_10

Encore merci pour cette consultation des anciens et l'implication de l'ADAE !

Une dernière question : est-ce que l'ADAE compte prendre position POUR ou CONTRE ce projet ?

Personnellement, je vais préparer quelques courriers argumentés pour faire remonter mes inquiétudes et celles d'autres ensibiens auprès des autorités compétentes.

Bon Courage pour le CA !

---

Contributeur\_22 [Promo 2007, MRI, Non adhérent]

Bonsoir à tous,

Permettez-moi d'intervenir également, étant basé en Allemagne dans un institut universitaire ayant subi une fusion (intelligente celle-ci, même si elle n'est pas encore finie...).

Je rejoins tout le monde pour dire plus grand rime pas forcément avec plus mieux ;) Par contre, en Allemagne les écoles d'ingé française ne sont pas connues du tout (à part centrale et INSA de Lyon justement, même l'X ils la connaissent moins).

Je pense que la motivation principale de cette fusion reste d'ordre financière (Education et recherche), comme nos chères stars de la recherche ne sont pas foutus de se bouger (je suis méchant mais ça s'est passé plusieurs fois pour des partenariats qui auraient pu être intéressant...), ils s'imaginent qu'ils auront plus de moyens en fusionnant avec quelqu'un...

D'un autre côté à part quelques grandes écoles ça nous montre la stratégie sur le long terme de notre chère école: on fait du risque, et une fois que les autres en font aussi, on est dans la merde et on crée qqch qui est censé être mieux. Le seul problème est que la seule INSA qui ait un nom est celle de Lyon, le reste on l'entend pas (je parle au niveau international). L'INSA Strasbourg, qui s'appelait ENSAIS avant et qui avait une réputation auparavant n'en a plus vraiment (exemple à méditer).

Pour moi cette fusion ne changera plus grand chose, je rejoins [Contributeur\_18] là-dessus, le pb est pour les promos qui vont sortir ces prochaines années. On a mis plus de 10 ans à donner un nom à l'Ecole, maintenant on recasse et on ré attend 10 ans, c'est très efficace, et dans 10 ans on fusionne le tout avec l'université d'Orléans pour faire une université du centre (ce qui serait probablement encore le moins naze à condition d'avoir une structure clairement définie, ce qui est inconcevable dans ce milieu pourri... j'en sais qqch je suis dedans et je bosse avec des homologues français à l'INSA de Lyon justement).

Bref comme de toute façon les commentaires n'auront aucun impact (les débats en France sont malheureusement uniquement basé sur le "sentimentale" et non la raison, on continuera comme ca loooooooooooooonngtemps

Bonne nuit à tous

B. Promo 2007

---

Contributeur\_23 [Promo 2004, MRI, Non Adhérent]

Bonjour à tous,

Pour ma part, mon opinion est assez claire. C'est une idée totalement défavorable pour les anciens et les futures générations d'ENSIBIEN (snif ça n'existerait plus ...).

D'une part, avoir fait une formation dans une école qui n'existe plus n'est pas très sexy sur un CV.

D'autre part, quand on est diplômé d'une école, lors de recrutement, le nom peut toujours évoqué un ancien passé dans les murs de la société ou être perçu comme une référence.

Et je pense que l'ENSIB est arrivée à être connue et reconnue. Dans mon secteur (Assurances), elle est " l'Ecole de BOURGES". Repartir avec une nouvelle dénomination (même un contenu inchangé) veut donc dire que l'on perd toute l'histoire.

En marketing, on change de marque ou le nom d'un produit quand le nom précédent véhiculait trop de connotations négatives ou ne correspondait plus à l'image que l'on souhaitait donné du produit. C'est la bonne technique pour faire oublier le passé et se donner une nouvelle image.

Est ce vraiment le but de l'opération?

Le but financier de l'opération peut être louable, mais pas si c'est au détriment de la reconnaissance de la formation.

Enfin, on nous vend de la reconnaissance internationale, mais ce serait déjà bien si on avait une solide reconnaissance nationale. De toute façon, le modèle de l'école d'ingénieur français est quasiment inconnu des anglo saxons.

E. Promo 2004

---

Nicolas FOUSSAT [Promo 2003, MRI, Adhérent, Président de l'AdA]

*Message destiné à répondre aux différentes questions posées.*

Voici quelques réponses aux questions posées par les contributeurs

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter le compte-rendu de la réunion du 24/11/11 du conseil d'administration de l'ENSI de Bourges qui est dans la rubrique "news" du site (page d'accueil).



Vous êtes invités à continuer à réagir sur ce sujet, le débat n'est pas terminé, le sujet n'est pas clos !

#### Taille critique :

Dans l'état actuel des politiques relatives à l'enseignement supérieur, les petites structures sont menacées car elles représentent des coûts importants et leur visibilité est faible à l'échelle européenne et mondiale, le modèle français des « petites » écoles d'ingénieurs, peu développé ailleurs, est apparemment condamné à moyen terme sauf pour les écoles très prestigieuses.

A ce jour, le mouvement de regroupement des écoles est engagé (réseau des INP, réseau Polytech, Écoles Centrales, écoles des Mines, etc).

La quantité ne s'oppose pas forcément à la qualité dans la mesure où les conditions d'enseignements restent les mêmes (les étudiants restent en petits groupes pour les TD, les TP, Les cours de langues, etc.).

Celles qui ne se regroupent pas grossissent car les besoins en ingénieurs augmentent.

#### Visibilité des diplômés de l'école :

Dans le cadre du projet (voir le rapport de synthèse du groupe de travail joint au compte-rendu du CA ENSIB), il est prévu de créer 4 filières à partir des filières existantes à l'ENSIB et à l'ENIVL (MRI et STI pour Bourges, GSI (Génie des Systèmes Industriels) à Blois et une filière en apprentissage issue du rapprochement avec la CCI du Cher et son école Hubert CURIEN, à Bourges).

L'INSA CVL devra valoriser ses diplômés « spécifiques » au sein du réseau des INSA.

Aujourd'hui, le thème de la maîtrise des risques, toujours porteur, a été repris dans de nombreuses formations et du coup, la spécificité ENSIB s'efface un peu sur ce sujet (cf. Le bilan du recrutement 2011 dans le compte-rendu du CA ENSIB).

Le concours INSA permet également de choisir son INSA et donc son diplôme (en fonction de son classement). Les élèves intéressés par les filières ex ENSIB feront toujours le choix de venir à l'INSA CVL pour ses thématiques.

Sur les CV, chaque ancien pourra indiquer le nom de son diplôme original en indiquant entre parenthèse que cette école disparue est maintenant l'INSA Centre Val de Loire ou indiquer qu'il est diplômé de l'INSA CVL anciennement ENSI de Bourges.

Le diplôme n'est plus vraiment significatif après quelques années d'expérience mais reste une marque de fabrique.

#### Changement de nom :

La marque INSA est reconnue au sein des entreprises. Les établissements ne sont pas tous cotés de la même manière (Lyon se détache vers le haut). Il sera important de communiquer auprès des recruteurs sur le changement de nom et il faudra montrer que l'ENSIB (et l'ENIVL) est maintenant l'INSA CVL. Cela a été rappelé lors du CA (voir le compte-rendu).

Il est clair qu'au début, l'INSA CVL devra se faire une place dans les classements et qu'il y aura peut-être quelques années un peu plus difficiles mais le projet vise à se donner les moyens d'être au moins dans la moyenne des classements de toutes les INSA.

#### L'école grossit trop vite :

Les élèves ont eu la même réaction que nous. Apparemment, tout bouge très vite en ce moment dans le monde universitaire et 14 ans (âge de l'école) et 5 ans (présence sur le concours CCP) sont de très longues périodes.

L'école est INSA partenaire deux ans. En 2010, le recrutement a été un échec (les 2 élèves ont abandonné). Ils sont 10 cette année (accueillis dans les INSA existantes) et l'objectif reste d'en recruter 35 (voire plus) dès cette année.

L'école ne veut pas attendre d'avoir du recul sur ce partenariat car le risque de ne plus recruter assez sur le concours CCP semble élevé et ce partenariat doit donc passer à la vitesse supérieure.

Les principaux thèmes d'inquiétude actuels sont les suivants:

1) Baisse du nombre d'élèves en CPGE. Le modèle, typiquement français et isolé, semble s'essouffler. Les bacheliers ne sont plus attirés par les CPGE. Ce mode d'enseignement est par ailleurs très coûteux.

2) Dégradation du bilan de l'ENSIB sur CCP depuis 5 ans (voir compte-rendu du CA ENSIB, point n°2). Le nombre de places offertes sur le concours CCP augmente en général. Les grandes écoles en profitent, pas les autres. D'autant qu'avec une baisse du nombre de candidats, les écoles les moins cotées ne font plus le plein.

3) Les besoins en ingénieurs augmentent. La situation actuelle des écoles qui recrutent majoritairement en CPGE n'est pas viable hormis pour les plus prestigieuses comme les écoles Centrales, Polytechnique, les écoles des Mines, etc. Les futurs ingénieurs se recrutent plutôt à niveau bac puisque ils ne vont plus en CPGE.

4) Le modèle INSA avec recrutement au niveau bac ne rencontre pas ces difficultés. Les étudiants qui auparavant allaient en CPGE, entrent maintenant dans des écoles en 5 ans.

Le projet prévoit la création de l'établissement en janvier 2014, c'est à dire qu'il ne commencera à vraiment diplômer des ingénieurs en septembre 2017 (avec une période de transition).

Le projet a besoin d'avoir un planning ambitieux (on dit « volontariste » dans le monde de l'entreprise) pour que les politiques suivent et se bougent. Il faut notamment financer la création de logements, d'infrastructures et si on ne secoue pas les politiques maintenant, apparemment ça traîne ensuite. Aujourd'hui, toutes les collectivités locales semblent motivées et prêtes à participer, les défenseurs du projet disent qu'il faut en profiter.

Au niveau infrastructures d'enseignement, Bourges est assez équipée avec la participation prévue de la faculté de sciences. Il est en de même pour Blois pour qui l'augmentation du nombre d'étudiants accueillie sera plus fiable (même si l'école double le nombre d'étudiants accueillis, elle forme déjà ses ingénieurs en 5 ans).

Le principal problème logistique concerne l'offre de logements étudiants d'autant que les INSA imposent de loger 70% des étudiants sur le(s) campus.

#### Le réseau des ENI :

Comme les CPGE ou le concours CCP, le réseau des ENI rencontre des difficultés. Beaucoup d'écoles le quittent. La dernière en date (ce serait tout frais) est l'ENI de Tarbes qui se rapproche de l'université de Toulouse. L'ENIVL a également peur de ne peut plus pouvoir recruter et de se retrouver isolée. Elle a besoin de se donner une nouvelle image pour attirer des étudiants.

#### Recrutement personnalisé :

Avant de rejoindre le concours CCP, l'école choisissait ses étudiants. Avec le concours CCP, elle ne les reçoit plus et ne recrute que des numéros de dossiers. Avec le concours INSA, tous les étudiants passent un entretien dans un INSA (pas forcément dans l'INSA qu'ils rejoindront) mais avec ce mode de sélection, l'école retrouve un peu le mode de recrutement plus humain qui était le sien à ses débuts.

De plus, les anciens sont actuellement associés à ce mode de recrutement et le seront certainement toujours.

70% des étudiants seront recrutés au niveau bac(280 places dont 30 réservées aux étrangers non francophones). 155 places restent offertes pour les étudiants de CPGE mais on constate une forte baisse avec par exemple 30 places en MRI au lieu de 90. Ce double recrutement est à voir comme un atout pour avoir des profils d'ingénieurs diversifiés. De plus, cela pourra donner de la souplesse dans les recrutements (par exemple si une promo est trop petite en 1A, on pourra augmenter le nombre de places offertes en 3A (dans la limite de ce que le concours CCP permettra de recruter (voir par ailleurs le point sur les difficultés de l'ENSIB sur ce concours))).

#### Recrutement non prestigieux :

Recruter au niveau bac n'est pas une tare. Les résultats au BAC et les notes de terminale des étudiants accueillis en INSA sont en moyenne meilleurs que ceux des étudiants accueillis en CPGE. Les écoles « prestigieuses » recrutent en CPGE mais elles ne concernent qu'un nombre limité des étudiants et elles sont les seules à vraiment encore profiter de ce modèle. Les INSA diplôment 12% des ingénieurs français et certaines sont très bien cotées.

Le concours INSA compte chaque année 12000 candidats pour 2000 places ce qui est comparer aux concours CPGE qui offrent au total plus d'une place par candidat.

Un ingénieur diplômé en 5 ans n'a pas le même profil qu'un ingénieur diplômé en 3 ans. Je ne ferai pas ici la liste des points positifs et négatifs des deux cas mais passer deux années de plus dans une école d'ingénieurs avec un campus, une vie associative, du sport, des stages en entreprises est sûrement plus enrichissant, dans l'image que je me fais d'un bon ingénieur, que passer deux ans dans un lycée à bachoter des enseignements scientifiques ultra théoriques, sans vie sociale ou presque dans un esprit de compétition un peu malsain.

#### Problème du bi site :

C'est le point le plus problématique du projet. Il a été soulevé par les étudiants (pour l'esprit de promo, la vie associative et sportive) et par les représentants des enseignants et personnels (pour les risques de mobilité entre deux sites distants de plus de 100 km et très mal reliés par la route et plus encore par le fer).

L'ENSI de Bourges aurait pu chercher à grossir seule et à former un INSA Centre ou INSA Bourges mais elle n'aurait pas pu atteindre seule, sur son site de Bourges, la taille critique de 1500 élèves, critère rédhibitoire pour rejoindre le réseau des INSA,

Il a donc fallu trouver un partenaire. L'école avait d'abord cherché à se rapprocher de l'ENSI Limoges et de monter un INSA Centre-Limousin, mais les écoles avaient trop de divergences et leurs chemins se sont séparés (l'ENSI Limoges cherche à se transformer en INSA Limousin mais la tâche sera, semble t'il, plus rude pour elle notamment au niveau de la taille et de sa relation avec l'université).

Après cet échec et dans le cadre du PRES Centre Val de Loire, l'école a cherché un(des) partenaire(s) régional(aux).

Il n'y avait plus d'école à Orléans qui n'aie déjà été « phagocytée » par l'université. Blois est la plus proche et elle a aussi besoin de se transformer pour survivre.

Le critère du bi site ne semble maintenant plus gênant pour intégrer le réseau des INSA si tant est que les autres critères importants soient respectés:

1) Pour créer un esprit de promo, les étudiants doivent être tous ensemble à un moment donné: Ainsi, dans le projet, tous les 1A (ou presque) seront regroupés à Blois avant de se séparer selon leurs choix de spécialisation puis de filière. Seuls une trentaine d'étudiants étrangers non francophones, seraient accueillis à Bourges pour préparer leur intégration (voir ce point plus détaillé dans le compte-rendu du CA ENSIB). De façon à ensuite éviter de multiplier les déménagements, l'organisation de la pré-spécialisation et de la spécialisation font qu'un cursus logique est organisé sur un seul site. Des passerelles restent possibles.

2) L'organisation doit être clairement unique. Dans le document « pilotage et gouvernance » qui est une sorte d'ébauche de statuts et de descriptif de l'organisation de l'établissement, les fonctions sont définies, identifiées et réparties entre les sites avec un leadership clair pour Bourges (direction administrative, général, nombre d'étudiants et de personnels)

L'image du bi site a par contre un effet positif vis à vis des collectivités locales. Plutôt que d'être soutenu seulement par une ville, le projet intéresse également la région Centre et les départements du Loir et Cher et du Cher qui vont être de gros soutiens politiques et financiers.

Géographiquement, il comble un trou au niveau du centre de la France dans le réseau des INSA. L'établissement sera physiquement au cœur du réseau.

#### Répartition des effectifs :

Voir les documents de synthèse joints au compte-rendu du CA ENSIB.

Il y aura 1000 étudiants à Bourges et 700 à Blois (soit plus de deux fois plus qu'aujourd'hui pour les deux sites).

Les 1A seront presque tous à Blois. Bourges accueille ensuite la majorité des étudiants des 4 années suivantes.

#### Formation :

Voir le document de synthèse joint au compte-rendu du CA ENSIB.

L'enseignement ne sera pas bouleversé sur les 3 dernières années pour les filières qui existent déjà. Pour les premières années, la formation s'inspirera des maquettes pédagogiques des INSA et de l'ENIVL.

Dans la présentation, la 1ère année est qualifiée de propédeutique.

Les deux écoles proposent plus de stages que les INSA, cette spécificité restera.

#### Taille des INSA :

Lyon : 5400

Toulouse : 2500

Les 3 autres : entre 1500 et 1700

Pour plus de renseignements, voir leur site Internet.

#### Vie associative et sportive :

Ce point n'a pas été abordé et le sera certainement lors de la séance extraordinaire prévue en février. Je vais en parler aux représentants des élèves.

#### Intégration dans le réseau des INSA :

L'intégration dans le réseau est immédiate, complète et le nouvel établissement sera un membre à part entière. Il n'y aura pas d'INSA de 2nde zone. Il bénéficiera des mêmes droits et même devoirs que les autres établissements.

Le réseau INSA est favorable au projet. Il cherche lui aussi à grossir et à accueillir plus d'établissements pour se donner du poids et de la visibilité et cherche même à développer son modèle à l'international.

#### Esprit de famille / esprit de pionniers :

Il est clair qu'avec la taille du futur établissement, la présence de deux sites, l'esprit initial de l'école va disparaître. Ce critère très subjectif, surtout mentionné par les anciens des premières promos, n'est pas du tout pris en compte dans le projet.

Il a disparu depuis longtemps à l'école. Les enseignants nous le disent depuis quelques années.

Concernant cette remarque qu'on fait certains anciens qui regrettent cet esprit pionnier, j'en appelle à eux car nous allons avoir besoin d'un esprit pionnier pour structurer le réseau des anciens de ce futur établissement et faire en sorte que cela marche pour vendre nos diplômes et nos diplômés. Nous allons devoir nous rapprocher des anciens de l'ENIVL et des associations du réseau INSA. Ce n'est pas avec les moyens techniques et humains actuels que nous y arriverons. Si vous voulez faire revivre votre esprit pionnier, alors manifestez vous et venez nous aider, sinon, nous n'y arriverons pas !

#### Autres alternatives :

Réseau Polytech : ce réseau regroupe les écoles rattachées aux universités. J'ai pu en discuter avec des recruteurs. Le nom a pu piéger certains au départ (ceux qui connaissent mal le monde des formations universitaires) mais ce réseau souffre d'une mauvaise image d'ingénieurs de seconde zone.

Y aller seuls (ndr : dans le réseau INSA) : Impossible de la part la taille critique exigée.

Réseau Polyméca: c'est un réseau d'écoles mais chacune garde sa taille et sa spécificité; cela ne résout pas le problème de taille critique.

ENSI Limoges : voir par ailleurs. Le projet initial d'INSA Centre Limousin a été un échec. Chaque école a maintenant son propre projet (Limoges y va seule et Bourges s'associe à Blois).

Se rapprocher d'universités étrangères : le critère géographique serait encore plus problématique qu'avec Blois.

#### Avis de l'AdA :

Sur la question soumise au vote du CA ENSIB qui était de savoir si le projet de travailler à la constitution d'un dossier visant à permettre de prendre la décision de créer ou non un INSA Centre Val de Loire devait continuer, j'ai voté POUR.

Pour information, les élèves ont voté contre (3 voix) et 4 représentants des personnels se sont abstenus (4 voix). Le CA compte 24 voix.

Voter POUR permet de continuer à travailler sur la faisabilité du projet. Si le NON l'avait emporté, le projet n'aurait certainement pas été poursuivi. Le POUR ne garantit pas la création de l'INSA CVL.

La décision de créer ou non un INSA CVL sera à prendre au CA de février 2012. Je n'ai pas d'éléments suffisants à ce jour pour me prononcer POUR ou CONTRE. La consultation des anciens se poursuit et d'autres actions sont à lancer:

- Contacter les anciens de l'ENIVL et leur demander leur avis
- Rapporter tous les témoignages d'anciens au directeur de l'école, ainsi qu'une synthèse pour l'aider lui aussi à orienter le projet
- Poser des questions en marge du CA sur les points qui restent ouverts (vie associative, vie du réseau des INSA notamment réseau des anciens, aspects logistiques comme la construction de logements étudiants)
- Se renseigner sur la vraie place des INSA dans le monde des ingénieurs (Lyon n'est-il pas l'arbre qui cache la forêt)?

Etc.

L'AdA est aujourd'hui dans une situation difficile. Elle manque de moyens notamment humains pour assurer ses missions. Faire partie d'un grand réseau apportera peut-être de gros moyens pour assurer nos missions.

---

Contributeur\_24 [Promo 2002, MRI, Adhérent]

Bonjour,

Tout d'abord merci à l'ADA de fournir toutes ses informations et de nous tenir informés des suites données.

J'abonde moi aussi les premières réactions exprimées en particulier par [Contributeur\_17], [Contributeur\_11] et [Contributeur\_10] (on s'est tous côtoyés dans les premières PROMO), notamment sur l'esprit et la culture "identitaire" qui prévalait dans les premières promos.

Ma première réaction est donc tout d'abord de me rappeler des premières années de l'école où déjà on commençait à parler de taille critique : à l'époque les projets de rapprochements avec des écoles des mines puis de CCTP -projet qui avait finalement abouti après presque 10 ans- étaient déjà débattus... Puis, mais cela je l'ai vu de plus loin en tant qu'ancien, on a intégré un réseau POLYMECA, puis (sans trop de concertation non plus...) le réseau INSA Partenaires...

Tout cela donne la désagréable impression d'une navigation à vue des assemblées dirigeantes de l'ENSI de Bourges au gré des courants (désolé je suis resté un voileux...) sans une stratégie clairement établie dans la durée.

L'argument de la taille critique peut se comprendre d'un point de vue financier, mais s'entend t'il d'un point de vue pédagogique ? Cela reste à démontrer en terme de complémentarité de formations, de laboratoires mais aussi de cohérence dans une ligne directrice pédagogique commune. Regrouper des établissements pour leur lien géographique répond-il à ce besoin ?

Le risque principal est donc avant tout la dilution de la spécificité de la formation ENSI Bourges dans un conglomérat de formations comme on peut le voir dans des structures universitaires tant décriées par les professionnels -c'est hélas aussi cela la réalité.

Ensuite, il faut faire très attention aux comparaisons "simplistes" INSA/ENSI puisque là aussi, si les INSA sont "cotées", elles le sont avec leur taille critique actuelle. Le seront-elles toujours avec une nouvelle INSA Centre dont on imagine mal la cohérence avec les établissements existants.

Alors oui les recruteurs sont attentifs aux expériences professionnelles, mais parfois la formation initiale peut faire la différence entre deux candidats très proches.

Enfin, et je ne te fais aucun reproche Nicolas car je préfère moi aussi des positions permettant de continuer le débat telles que l'ADA les prend à juste titre, mais espérons que le vote POUR de l'ADA ne soit pas pris comme un blanc-seing donné à la direction de l'école pour avancer sur ce dossier sans concertations et trop rapidement.

Dans l'attente de plus de détails et d'informations de la part de l'ADA, et de l'école dont j'espère un courrier explicatif détaillé via l'ADA sur la stratégie à long terme.

XXX. Promo 2002 (MRI)

---

Contributeur\_10 [Promo 2001, MRI, Adhérent]

*Autre message de Contributeur\_10*

Bonsoir à tous,

En effectuant une veille rapide sur internet, pour constater l'évolution des écoles d'ingénieurs actuelles, je constate en effet un bouleversement (c'est malheureusement indéniable)

Par contre je constate aussi que des projets plus cohérents peuvent être proposés à la place de rejoindre le Groupe INSA qui constituerait selon moi une remise en cause de l'ENSIB.

Notamment, j'ai pu constater que la plus part des ENSI se retrouve au sein du réseau des INP (instituts nationaux polytechniques), mais qui n'a rien à voir avec le réseau Polytech...

Pour plus d'infos : <http://www.reseau-inp.fr/>

Il existe ainsi :

- Grenoble INP
- INP Lorraine
- IPB (Institut polytechnique de Bordeaux)
- INP Toulouse

Et il existe même une prépa intégrée : CPP (<http://www.la-prepa-des-inp.fr/les-ecoles/>)

Alors pourquoi pas lancer un INP Centre ?

Au moins cela resterait cohérent avec les autres écoles auxquelles nous nous comparons tous les jours (élèves ou diplômés) !

Et en plus au sein de ces INP, les anciennes écoles gardes leur identité !

Ensuite si l'école souhaite fusionner : pourquoi l'ENSIB et l'Ecole Hubert Curien ne fusionnent pas ?

Elles ont au moins l'avantages d'être sur la même ville ! et de traiter de la même thématique !!

Enfin cet INP pourrait je pense intéresser les écoles de Blois :

- l'ENIVL (sachant que l'ENI de Tarbes a rejoint l'INP Toulouse...)
- ENSNP de Blois

Pour info également l'initiative de la région Bourgogne : [http://www.region-bourgogne.fr/index.php?&o=article&c=602&p=&article\\_article\\_id=3229&article\\_direction=fiche](http://www.region-bourgogne.fr/index.php?&o=article&c=602&p=&article_article_id=3229&article_direction=fiche)

J'espère que cette contre proposition sera étudiée par l'ADA et pourquoi pas soumise au CA de l'ENSIB et à nos autres partenaires.

P. Promo 2001

-----

Les messages qui suivent ont été postés après la diffusion, aux adhérents, du rapport de faisabilité (01/02/12). Les contributeurs qui ont participé à cette « deuxième phase » du débat sont parfois les mêmes que lors de la « première phase » en automne 2011.

Bonsoir,

Je viens de lire le rapport....on peut très bien s'arrêter au chapitre I Situation actuelle: presque tout y est dit !! A part être en Région Centre, et être dans des villes commençant par la lettre B et finissant par la lettre S où sont les points communs entre les formations l'ENIVL et l'ENSIB ?? Réponse: aucun. Les rédacteurs en sont conscient dès le chapitre III.1 de leur propre aveu: "il est important de rendre lisible et cohérente l'offre de formation" (sic !!!). Tu m'étonnes !

Mais bon, ce n'est pas grave, continuons, partons du principe que les opposés s'attirent...

Du coup la proposition se résume à un tableau qui consiste à une juxtaposition des offres des 2 écoles sans aucun lien apparent. Lisible ça l'est, le tableau est très joli les initiales sont en gras au cas où on ne comprend pas les sigles qui vont avec. Niveau cohérence ça commence mal: on accumule Pierre Paul Jacques et Simon tel quel, sans se donner la peine de trouver une thématique un tant soit peu commune. Mais bon, continuons allons voir dans le détail.

Les 2 premières années: même enseignements sur les 2 sites. Du coup aucune mutualisation, aucune économie, d'autant qu'on peut supposer que de fait les enseignements feront des navettes entre les sites (remarque ça permet de garder un lien avec les thématiques de l'ensib: risques dans les transports, risques environnementaux....).

L'a priori de la simple juxtaposition se confirme: on crée 5 départements qui sont en fait ENSIB MRI, ENSIB STI et ENIVL option 1, ENIVL option 2 et ENIVL option 3.

20 pages pour en arriver à la conclusion suivante: on fusionne 2 écoles qui n'ont rien à voir, qui continueront de n'avoir rien à voir si ce n'est un nom commun plus bling bling (tout le monde sait bien que INSA = c'est vachement mieux).

A partir de là (chapitre V) ça devient vraiment du blabla.

On peut lire des belles banalités au V.1.1 et V.1.2, mais le meilleur morceau reste définitivement: Les principales modifications identifiées sont :

Rendre plus lisible et plus cohérent l'offre de formation (apparemment ils sont conscient que depuis le chapitre 3 ils n'y sont toujours pas arrivé).

Heureusement arrive le V.3: Développer l'identité d'un établissement bi-site. Là on s'attend tous à un truc développé, avec pleins de bonnes idées listées sur les 50 pages qui suivent, c'est quand même LE sujet quoi....et bien non ! On y trouve un truc d'une profondeur affligeante.

Bon je crois que tout est dit. Après on s'extasie sur le mode de recrutement, comment on va remplir cette belle usine à gaz. Pour la Recherche on reprend le même principe: on juxtapose tout, on saupoudre de 2 trois trucs qui mangent pas de pain (la recherche intervient dans l'enseignement etc...), un petit master par ici, de l'international par là, on travaille avec les industriels partenaire des 2 écoles (bah oui de toute façon vu qu'au final il y aura toujours 2 écoles !!!).

S'ensuivent des considérations certes importantes sur les besoins humains (vie étudiante et enseignantes). D'ailleurs on y retrouve bien l'absence totale d'économie/mutualisation: l'effectif nécessaire étant supérieur à la somme des effectifs actuels des 2 sites ! J'épluche pas dans le détail mais force est de constater qu'on passe plus de temps à parler de l'administratif que de passer du temps à développer un projet cohérent et lisible pour reprendre les termes.

## CONCLUSION

Je n'ai pas changé d'avis par rapport à mon premier sentiment. Tout ça n'est fait que pour des considérations politiques généraux et peut être même personnels, au détriment des 2 écoles concernées et de leur histoire.

Je reste persuadé que la chose se fera ou pas pour les mêmes raisons politiques.



J'espère juste que suffisamment d'anciens voteront pour que l'ADA donnent un avis négatif et pour information j'aimerais bien savoir la position de l'ADA de l'ENIVL.

L'ENSIB est morte ! Vive l'INSA CVL !!!

XXX. Promo 2002, déçu, triste pour ne pas dire dégoûté de ce "machin"

PS: dis moi au moins que le rapport on a pas payé 200 000€ de fonds publics une boîte privée spécialisée pour le faire....

---

Contributeur\_24 [Promo 2002, MRI, Adhérent]

Bonsoir,

Je viens moi aussi de compulsier l'étude de faisabilité du projet de création de l'INSA Centre Val de Loire.

Je dois bien avouer que je suis assez surpris de la forme et du fond de ce document qui ressemble plus à un mémoire d'étudiant de 1ère année qu'à l'étude poussée à laquelle je m'attendais.

1/ je partage les avis émis par [Contributeur\_11] sur la teneur générale du document : 60 pages et 3 annexes pour au final pas grand chose de nouveau si ce n'est grosso modo on fusionne 2 écoles en mettant le nom INSA sans projet de développement particulier

2/ pas de projection argumentée d'évolution des effectifs et des spécialités pour les horizons 2014/2017 (étonnant pour une étude de faisabilité d'établissement à "ouvrir" en 2014: seuls des données sont annoncées sans hypothèses ou contre hypothèses)

3/ pas de conclusions pour l'étude de faisabilité : curieux non ? Une courte synthèse sur les forces/faiblesses du projet aurait pu au moins éclairer sur les réelles conditions de réalisation de cette "idée".

4/ il faut quand même souligner l'avis réservé de M. MARQUIS, président du groupe INSA, qui semble ne pas vraiment reconnaître les fondamentaux des INSA dans ce projet, en particulier pour "l'unicité de lieu [...] pour les premières années de formation". En effet Bourges et Blois ne sont pas très proches...

5/ le projet de regroupement semble nécessiter de lourds investissements de l'état et des collectivités locales (villes, intercos, départements, région). Pourtant là encore aucun chiffre... il est vrai que pour des investissements aux horizons 2014/2017 des plans pluriannuels d'investissements ne seraient pas pertinents ? Sans parler des difficultés de financement actuelles pour les collectivités locales.

6/ l'intérêt des politiques est appréciable au regard du portage de tels projets. Cependant là aussi, on peut s'inquiéter que ceux-ci soient concertés en 2012 pour 2014.

Bref, pour synthétiser je reste sur ma faim avec cette étude qui reste superficielle et pas au niveau des enjeux d'un tel projet. J'espère aussi que celle-ci n'a pas été réalisée par un cabinet extérieur - son financement n'apparaît d'ailleurs pas dans la synthèse des marchés publics passés par l'ENSIB.

En tant que membre de l'ADA, je souhaite que l'ADA se prononce contre le projet tant qu'une étude sérieuse n'aura pas été réalisée. Mais comme j'avais pu l'écrire en novembre je crains que la première position de l'ADA n'est donnée un blanc-seing à la direction de l'ENSIB.

J'ai le sentiment d'un immense gâchis qui se profile et que malheureusement le rouleau compresseur est en action. Se réformer c'est bien, intelligemment c'est mieux !

Contributeur\_17 [[Promo 2002, MRI, Adhérente](#)]

A mon tour, je viens de lire le rapport.

Mêmes remarques que les contributeurs précédents.

J'ajouterais :

Le but d'une école, c'est quoi ?

1°) avoir plein d'élèves pour faire beau ?

2°) former pour faire embaucher les diplômés ?

Si c'est le 1°, alors bingo, tout est fait pour ça.

Dans le rapport, on a un chapitre III "recrutement" où l'indicateur de réussite est bien "nb d'élèves".

Et puis un chapitre "communication", où là encore on ne parle que de communication vers les potentiels élèves.

C'est d'ailleurs le seul enjeu que l'on entend quand on écoute parler les décideurs : le nombre d'élèves.

C'est probablement important d'avoir cette vision, mais est-ce la plus importante ???

Si c'est le 2°... ah bah, y en a pas un mot dans le rapport.

A part "l'excellence du diplôme" via les labos de recherche associés. Sauf que le diplôme ENSIBien ne mène pas qu'à la recherche, loin s'en faut.

Où est l'analyse sur la valeur du/des diplômes dans les entreprises ?

Où est le niveau de recrutement dans les entreprises ?

Moi aussi, je "vote" définitivement contre.

Et maintenant au vu des messages ouvrant sur d'autres solutions, je me dis qu'il n'y a vraiment pas eu de concertations et probablement des enjeux cachés que nous ne maîtriserons jamais...

Avant de baisser les bras, peut-être qu'on peut suivre l'idée de [Contributeur\_10] et agir directement face à d'autres acteurs du projet ? Pourquoi ne devrions-nous nous exprimer que face à l'ENSIB ?

M.

### **3.2. Retours envoyés par email**

Il y a eu 4 témoignages. Comme pour les messages sur le forum, les noms sont remplacés par l'initiale du prénom.

#### **F. [Promo 2010, MRI, Non Adhérent]**

Bonjour Nicolas,

C'est extrêmement rare que je prenne part à des discussions de ce genre, mais je juge utile d'intervenir.

Tout d'abord, je vais me présenter : j'ai été diplômé de la filière MRI en 2010, option RSI. Je travaille aujourd'hui pour une société du groupe SAFRAN, où je suis d'ailleurs le seul de l'ENSIB.

Concernant le projet de regroupement avec l'ENIVL de Blois, pour avoir quelques collègues qui viennent de là bas, je pense qu'ils n'ont pas du tout la même formation que nous. Un regroupement fera donc perdre au deux écoles leur identité, et donc leurs avantages.

Sur la remarque concernant la taille critique : Je doute qu'un élève ne souhaitant pas aller à Bourges préfère aller à Blois, et inversement... Les deux villes sont assez petites, et c'est vrai que faire ses études en région centre n'attirent pas grand monde. Plutôt que de diversifier les choix en ayant 2 écoles différentes, on va chercher à les regrouper pour avoir un choix unique... Je doute donc fortement que le nombre d'élèves atteindra la somme des élèves actuellement dans les 2 écoles.

De plus, est-ce que cela veut dire que le site de Blois ou de Bourges existera encore? Si oui, je ne vois pas l'utilité de changer de nom en se regroupant, pour moi se serait jouer sur un esprit de confusion envers les futurs élèves.

Pour finir, lors du passage de l'école sur CCP, j'ai remarqué (et le directeur aussi d'ailleurs) que le niveau de l'école avait franchement baissé (on récupérait les derniers du classement et/ou les élèves dont l'ENSIB était loin d'être le premier choix). Lors du regroupement aux INSA, je pense que l'école a encore perdu de sa notoriété, puisqu'elle s'est retrouvée fondue dans la masse....

Est-ce qu'avec ce choix de "fusion", l'école ne va pas encore descendre plus bas?? Je pense plutôt que l'école devrait tout d'abord se faire reconnaître auprès des grandes industries (par exemple SAFRAN ....) et seulement après envisager une fusion, mais avec des écoles de niveau au moins équivalent...

Voilà, désolé pour la longueur du mail, une fois de plus j'ai jugé de donner, pour une fois, mon avis sur cette question.

Bonne journée,

B.

#### **P. [Promo 2011, MRI, Non Adhérent]**

Bonjour,

Je suis désolé mais je n'ai pas mes codes d'accès pour pouvoir utiliser le forum.

Etant diplômé de l'ENSMM et ayant fait que ma troisième année à l'ENSIB je ne serais pas trop concerné par ce changement car de mon côté mon diplômé restera celui de l'ENSMM.

Ce qui est sur c'est que je pense que si l'ENSIB passe INSA il ne peut rien lui arriver de mieux et que cela ne peut être que positif pour les anciens élèves de l'ENSIB. Après il ne leur restera juste qu'à bien l'expliquer en entretien d'embauche, mais ce ne sera pas un exercice très dur de dire que son école est passé sous les couleurs de l'INSA. Si l'INSA a accepté c'est qu'elle a reconnu la grande valeur qu'avait l'ENSIB et ce que cette école pouvait apporter aux INSA.

Donc pour moi il n'y a aucun pb à changer au contraire que du positif.

Cordialement / Best Regards,

P

### J. [Promo 2001, MRI, Adhérent]

Je n'ai plus mon code d'accès ni paye ma cotisation depuis quelques années mais on me le demande alors voila mon avis:

Ancien représentant élèves au CA, je pensais qu'un diplôme ENSI valait mieux que INSA.

J'aurais alors pu dire:

Plutôt que de suivre une INSA, pourquoi ne pas les intégrer et faire une grosse ENSI?

Ou alors, pourquoi ne pas la jouer sinon a la INPG ou se grouper avec Mines Ponts (y avait déjà un truc avec Mines Nancy je crois)?

Alors mon avis maintenant:

Après plusieurs années d'expérience, en fait, le diplôme joue peu, l'expérience compte (surtout a l'international) et la personnalité (communication).

Pour le premier taf, c'est la formation pratique et la qualité de l'entretien qui compte ainsi que la connaissance du monde de l'entreprise (nombre, durée et variété des stages, choix des entreprises), l'ouverture des chercheurs d'emploi et leur motivation pour aller vers l'industrie (participer a des forums, aller aux salons, rencontrer, connaître et se faire connaître des gens). Ensuite il faut vite s'intégrer dans les équipes et très vite apprendre / être opérationnel.

Promo 2000 et 2001: pleins d'exemples de polards qui ne savaient ni faire un CV, ni parler en entretien, et qui pour certains ne savaient même pas ce qu'ils voulaient faire, ni dans quoi, ni où. Ou alors ceux qui voulaient n'importe quoi mais près de chez papa maman ou alors forcément au chaud dans le midi. Je parle pas de ceux qui ne savaient pas se manager eux même ou sortir de leur PC pour parler d'un sujet de culture G avec son voisin de table sinon aller faire du sport.

Alors on peut tuer l'école, changer le diplôme, ouvrir d'autres voies, élargir le diplôme a infirmière ou juriste, ça ne changera pas la qualité des gens qui en sortent, leur capacité a se vendre et a se faire connaître et reconnaître.

Ce qu'il faut, plus que de la formation, c'est de l'éducation, forger la mentalité, faire prendre de l'expérience.

La question a se poser: comment faire en sorte que la formation et le diplôme sortent du lot et soit recherchées ne vaut pas pour moi si ce n'est qu'en ayant des successful chercheurs d'emploi.

Alors vient la question de comment recruter les bons éléments et ensuite former ces taupes en bons ingénieurs/manager/entrepreneurs/docteurs.

La seule réponse a ma connaissance: SHS, langues, expérimentation, stages, gestion de projet, et découverte de l'entreprise.

Pour ça, le principal moyen: le pôle recherche qui doit se développer avec en particulier

- des liens avec l'industrie pour exposer les élèves à l'expérimentation, l'application à des cas pratiques

- des liens à l'international avec les grandes universités (e.g. TU Darmstadt/Heidelberg/Braunschweig/Stuttgart/Munich en Allemagne) pour collaborer, échanger grandir être connu.

Je n'ai pas encore vu en 5 ans une proposition de l'ENSIB à des appels d'offres (études/développement) ESA dans le domaine Ground Segment SW, SW/HW security etc. à la SNPE non plus (au pôle recherche et études sécurité)

Alors j'en profite pour finaliser une action personnelle: transmettre à l'ENSIB le moyen de bénéficier des subsides de l'ESA. À elle d'en faire le meilleur usage:

<http://emits.esa.int/emits/owa/emits.main>

Aujourd'hui je participe à des entretiens pour recruter des ingénieurs de toute l'Europe. Et franchement, c'est pas le choix entre ENSI, INSA, ENI, Supelec ou autre qui compte de loin. C'est lequel mets les mains dedans et est capable de s'en sortir vite et bien, quitte à apprendre un peu. Sauf si on veut un chercheur expert en truc bidule, mais là on va prendre un chercheur, un universitaire, un docteur ou un ingénieur qui s'est spécialisé avec de l'expérience dans le domaine (de n'importe où de toute façon).

Alors mieux vaut un diplôme inconnu mais de la reconnaissance pour la qualité de la recherche et des développements que de rester petit face à l'industrie avec un "petit" diplôme de grande école.

bref, le diplôme que vous voulez, mais une formation générale pour être ingénieur, pas rat de laboratoire (sauf avec Ph.D après le diplôme) ou fonctionnaire (pour les mauvais et les papis/mamies).

Honnêtement à part la SHS et les langues, de l'ENSIB, je me suis très peu servi des connaissances théoriques (en fait la prépa est bien + que suffisante), la pratique je l'ai eu avec les mini projets (+ apprentissage des outils genre CASTEM) et les stages. le reste c'est le BDE et moi-même. Mais sans la SHS et les projets, je ne serais pas aujourd'hui là où je suis.

Finalement, chacun a son histoire et fait ce qu'il peut avec ce qu'il a et ce qu'on lui donne. À chacun de prendre ce qu'il peut et veut. quelque soit le diplôme.

Fait d'un trait rapides sur un coin de table.

a+

### **M [Promo 2011, MRI, Non adhérente]**

Salut l'ada, avé ensibiens heureux diplômés,

Navrée de ne pas réagir depuis le forum (pb de connexion),

Ce mail juste pour dire que je suis totalement contre ce projet qui, pour moi, ne met en rien l'école en valeur (mieux vaut avoir l'étiquette ENSI qu'INSA quand on est dans le monde de l'entreprise, mieux connue est aussi mieux rémunérée dans les grosses boîtes...).

Les interrogations que tu soulèves "Quel diplôme devons-nous indiquer sur notre CV ? Est-ce un problème d'être diplômé d'une école disparue ?" sont, me semble-t-il, les 2 points les plus critiques, d'autant plus que l'ENSI Bourges commence réellement à se faire un nom dans le secteur industriel français. Faudra-t-il encore attendre 10 ans pour qu'INSA Centre soit reconnue ?? (si tant est qu'elle le soit un jour...).

Enfin, la thématique des Risques est la vraie carte d'identité de notre école, sa valeur ajoutée par rapport aux autres grandes écoles généralistes. J'ai bien compris que l'enseignement aujourd'hui dispensé à l'ENSI souhaite être conservé dans INSA Centre mais c'est quand même dommage de remplacer cette belle spécificité " ENSIB = Ingénierie des Risques (MRI/STI) " par une nouvelle entité qui ne pourra plus y prétendre exclusivement.

Bref, je suis clairement contre ce projet mais je vais m'arrêter là pour ce soir. Le débat ENSIB // INSA Centre a déjà été et sera encore très long. J'espère seulement que les avis des "pour" comme des "contre" seront relayés et entendus !

### P [Promo 2008, MRI, Non adhérent]

Bonjour Nicolas,

P. de la promo 2008.

Je t'écris pour te faire part de mon avis sur le projet "INSA Centre" (communiqué sur le site des anciens).

Pour aller droit au but, Je suis contre cette idée de cette 6ème INSA, et encore moins de fusionner avec ENIVL de Blois (sans dénigrer bien sûr la qualité de cette école).

Obtenir un campus à "l'américaine" de 1700 élèves avec deux écoles séparées l'une de l'autre à 1 heure de route est dépourvu de sens, ça ne motive personne de venir dans un campus avec deux sites.

Personnellement je suis attaché au nom de mon école et je ne souhaite pas qu'il soit modifié pour "INSA Centre", par respect aux diplômés de l'ENSIB j'espère que les personnes dans mon cas seront écoutées. Je trouve que le nom ENSI apporte plus de prestige que le nom INSA, de plus si on adopte INSA Centre, pensez-vous sérieusement que les étudiants auront plus envie d'aller dans notre école ?

Pour moi, on cherche à résoudre un problème de fond par une solution « marketing » qui apportera son effet seulement à très court terme, le problème se trouve ailleurs, si aujourd'hui on n'arrive pas à attirer les étudiants pour atteindre notre taille critique (grâce à la salle d'arme), c'est que la thématique de l'école n'est plus/pas aussi attractive que l'on pourrait le croire ou du moins suffisante (car c'est pas assez concret/pragmatique en terme de résultats visuelle pour les jeunes étudiants, car si un accident se produit c'est qu'on a mal géré nos risques et si cela ne se produit pas alors nos compétences en gestions de risques n'est pas vraiment mis en lumière, ce qui peut être vu comme une tâche ingrat).

Il faut alors savoir innover et proposer d'autres programmes qui puissent attirer les étudiants.

Or il existe plusieurs façons d'attirer des étudiants en proposant notamment d'autres thématiques plus attractives liées à l'actualité (qui sera vu à l'échelle nationale voir internationale). En effet, avec la base de notre école nous pouvons proposer une nouvelle filière supplémentaire qui serait la "Maîtrise des Risques Financiers", qui aujourd'hui est une filière porteuse avec beaucoup d'enjeux derrière. Les étudiants sortant de la prépa ont besoin de concret, et notamment de savoir ce qu'ils vont pouvoir faire à la sortie d'école. Cette dernière pourrait être réalisée dans le cadre d'un partenariat avec une grande école de commerce (avec, entre autres, le lancement d'un centre de labo de recherche).

Les risques financiers se retrouvent dans toutes types d'industrie, et notamment dans le secteur bancaire très demandeurs aujourd'hui (risques opérationnelles, risques de marché et risques de crédit).

Il est à noter que les banques françaises sont très réputées mondialement pour leur manière de gérer les risques, il est donc concevable d'avoir des spécialistes qui pourraient intervenir dans les options de notre école.

Je sais qu'à l'école certains professeurs pourraient se montrer réticent face à cette idée, mais ce n'est qu'une idée/suggestion que j'ai développé avec d'autres anciens, qui pourtant est une filière à part entière, qu'un ingénieur peut être amené à occuper pendant sa carrière.

Aujourd'hui au vue des places offertes et du nombre d'entrée, on est face à un constat d'échec et c'est une bonne chose que l'on essaie de trouver une solution pour notre école mais celle proposée ne semble pas être la plus judicieuse, elle ne fera que repousser l'échéance impactant l'image de notre école.

Cordialement,

P.

Site QSRW Manager

**FIN DU DOCUMENT**